

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13.09 et 13.10

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté
38, Avenue de Pérolles Fribourg

PRIX DES ABONNEMENTS :
4 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—
Compte de chèques postaux 112 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

Société Anonyme Suisse de Publicité
Rue de Romont, 2
FRIBOURG
Tél. 6.40 & 6.41

PRIX DES ANNONCES :
Canton de Fribourg 8 ct. % Le millimètre
Suisse 10 » de hauteur
Etranger 12 » sur une
Réclame 25 » colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie. Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

Nouvelles du jour

Le deuil national à Paris. Radicaux et socialistes français. Une victoire hitlérienne. A la Chambre autrichienne.

Paris a fait hier, jeudi, au président Doumer, des funérailles solennelles, où dominait l'émotion de la foule immense qui se pressait sur tout le parcours du cortège funèbre.

M. Tardieu, dans le discours qu'il a prononcé devant le Panthéon, a notamment dit : « Notre pays a trop souvent trompé le monde sur lui-même en se dépeignant, au mépris de la vérité, incertain et divisé. Des erreurs meurtrières en ont été la conséquence. Le président Paul Doumer se fût réjoui, dans sa haute conscience, que sa mort fût l'occasion de montrer la France telle qu'elle est, c'est-à-dire indivisible, forte et capable devant le péril de tout le redressement de l'énergie. »

Le Temps, qui a commenté ces paroles, les a approuvées en disant : « L'union qui s'est faite aujourd'hui autour de ce cercueil devrait survivre. C'est à vaincre le défaut de nonchalance et d'oubli, une fois le danger passé, — que M. Tardieu a aussi eu raison de signaler — que devraient, demain, s'attacher les hommes, quel que soit leur parti. »

Pourquoi, hélas ! faut-il rester sceptique sur l'efficacité de pareils conseils ?

Les radicaux-socialistes et les socialistes français ne sont pas contents du tout de la démission du cabinet Tardieu, celui-ci se bornant, en attendant la réunion de la Chambre nouvelle, à expédier les affaires courantes.

C'est que les uns et les autres espéraient que M. Tardieu accepterait d'être réinvesti par le nouveau président de la République. Cette acceptation, en amenant le gouvernement à se présenter, au début de juin, devant la Chambre, aurait permis à l'opposition, qui délient désormais la majorité, de se constituer officiellement par opposition au cabinet Tardieu.

Ce contact du gouvernement avec la nouvelle majorité aurait été ce que M. Léon Blum appelle « la pierre de touche ». L'insistance que le chef socialiste met, ces jours-ci, dans son journal, le Populaire, à signifier qu'il ne veut pas de la concentration, permet de déduire qu'il est enfin disposé à préconiser la participation au pouvoir, lors du congrès que le parti socialiste tiendra du 29 mai au 1^{er} juin.

Rappelons, pour ceux qui s'étonneraient de voir les socialistes français accepter de participer au pouvoir, que les membres de la Seconde Internationale, collaborant avec un groupe politique plus fort qu'eux, peuvent toujours rejeter sur ce groupe les responsabilités, lorsque leurs initiatives tournent mal, mais que, par ailleurs, ils savent fort bien se parer des plumes du paon, quand ils parviennent à faire accepter de leurs alliés quelque projet dans la ligne des principes socialistes. Ils jouent ainsi « sur le velours ».

Dans ces conditions, la question qui se pose maintenant n'est pas tant : « Que vont faire les socialistes ? », mais, plutôt : « Que vont faire les radicaux ? » Il ne paraît pas que ceux-ci soient actuellement fixés. Ils semblent l'être si peu et ils hésitent à tel point sur l'attitude à prendre que le bruit court que la réunion du comité exécutif du parti radical, annoncée pour mercredi prochain, 18 mai, serait renvoyée au 2 juin, soit après que la décision définitive des socialistes sera connue.

M. Blum s'est encore irrité de l'accession de M. Lebrun à la présidence de la République. C'est, peut-être, parce qu'il craint que M. Painlevé ou M. Chautemps — et non pas M. Herriot — ne reçoivent la mission de former le nouveau cabinet. Or, M. Painlevé est partisan de la concentration et M. Chautemps, qu'appuient une quarantaine

de députés radicaux, est adversaire d'une politique de cartel.

Enfin, il faut signaler la satisfaction que cette même élection présidentielle a provoquée chez beaucoup de radicaux, l'œuvre mise à part. Le vote massif des radicaux en faveur de M. Lebrun est, à cet égard, significatif. Il ne faudrait, du reste, pas se méprendre à ce sujet : les radicaux ont surtout vu dans l'élection de Versailles le moyen pour eux d'apaiser les inquiétudes nées de leur succès dans l'opinion publique. La victoire des gauches était trop nette pour que, en fin de compte, on ne se souvint pas des événements qui se placent entre mai 1924 et juillet 1926, entre l'arrivée de M. Herriot au pouvoir et la fuite de ce même Herriot, sous les huées de la foule.

Les hitlériens allemands viennent de remporter une nouvelle et grande victoire : ils ont fait démissionner le ministre de la Reichswehr, M. Grœner, le même qui les a frappés comme ministre de l'Intérieur. Le général cumulait les deux fonctions.

Nous avons dit hier que le général Grœner avait été attaqué avec une grande violence, mardi, au Reichstag. Il fut en butte à des propos tellement injurieux qu'il en suffoquait d'indignation dans sa réponse. Quand il eut fini de parler, un député hitlérien demanda la suspension de la séance « pour que le cabinet examinât si cet homme était qualifié pour continuer d'assumer la garde de l'ordre public en Allemagne et de diriger l'armée ».

Quarante-huit heures après, le général Grœner démissionnait comme ministre de la Reichswehr. Le chancelier Brüning s'est incliné devant la sommation hitlérienne.

Le général Grœner continue, il est vrai, d'assumer la garde de l'ordre public. Le communiqué officiel qui annonce sa démission comme chef de l'armée explique que « M. Grœner envisage qu'il a rempli la tâche qui lui était confiée de protéger l'autorité du Reich en groupant tous les moyens dont il dispose, que la direction des deux ministères dépassait ses forces, qu'il lui est impossible de conserver deux fonctions dont l'une a un caractère particulièrement politique et l'autre un caractère non politique, enfin, qu'il a commencé de prendre au ministère de l'Intérieur une série de mesures qu'il tient à mener à chef et qu'il désire pouvoir consacrer toutes ses forces à ce ministère ».

Tout cela n'empêche que la retraite de M. Grœner, sous le coup des injures hitlériennes, est une défaite pour lui et pour le cabinet.

On savait que le général avait une vie très pénible comme chef de la Reichswehr : que les généraux, ses collaborateurs, presque tous favorables aux hitlériens, contre-carraient ses vues.

Combien de temps pourra-t-il rester au poste de ministre de l'Intérieur ? La diminution qu'il vient d'éprouver n'est pas pour lui faciliter sa tâche dans ce ministère politique.

C'est l'amiral Raeder qui doit remplacer M. Grœner à la tête de la Reichswehr.

Pendant ce temps, au Reichstag, les scènes de violence continuent. On en lira le détail plus loin. L'audace des hitlériens croît tous les jours. On se demande combien de temps le gouvernement pourra tenir contre un courant qui semble irrésistible. Les succès qu'il obtient, à vingt ou trente voix de majorité, dans les votes parlementaires, ne peuvent faire illusion sur sa réelle faiblesse.

Hier, jeudi, le Conseil national autrichien a ratifié la décision qui avait été prise, la veille, par la commission constitutionnelle,

et qui tend à dissoudre le Conseil national et à fixer à l'automne de nouvelles élections.

Cette décision a été adoptée par 80 voix (chrétiens-sociaux, Landbund et nationaux-allemands), contre 77 voix (socialistes et membres du Heimatblock).

Les socialistes étaient aussi partisans de nouvelles élections, mais ils auraient voulu qu'on fixât celles-ci à une date plus rapprochée.

M. Dollfus, qui a été chargé par le président de la République autrichienne de former le nouveau cabinet, a poursuivi hier ses négociations avec les partis bourgeois. Ces pourparlers seront repris la semaine prochaine ; les nationaux-allemands ont, en effet, demandé qu'on leur présentât le programme du nouveau gouvernement, afin de permettre à leur comité de le discuter dans une séance qui se tiendra mercredi prochain.

Le spiritisme et l'occultisme en Angleterre

Londres, 11 mai.

Un cas très curieux vient d'être discuté devant les tribunaux anglais, qui prouve l'empire des idées spiritistes dans une partie de la société. Il faut dire tout d'abord que le nombre des sociétés spiritistes et des « Eglises » consacrées à cette nouvelle « révélation » est assez considérable en Angleterre. Elles ont leur clientèle assidue, leur littérature assez abondante et leurs réunions régulières. Elles cherchent même à recruter des adeptes en publiant des annonces dans les journaux. Naturellement, il y a des médiums qui font métier de leurs capacités psychiques : ces femmes jouent le rôle principal dans les séances spiritistes, donnent des consultations privées et tiennent même des cours réguliers de spiritisme.

Mais, si l'attrait de l'au-delà s'exerce sur beaucoup, il n'est pas dit que tout le monde est d'accord avec les prétentions de nos spiritistes. Et ainsi, il y a quelque temps, le Daily Mail publiait un rapport assez défavorable d'une séance que M^{me} Meurig Morris avait donnée au Fortune Theatre, à Londres. Le médium prétendait que, pendant ses trances, elle était visitée par son esprit tutélaire, qu'elle nommait « Pouvoir » et qui se trouvait être un religieux irlandais. Elle pouvait ainsi faire des sermons pendant ses trances ; et elle avait fait prendre un de ses sermons sur un disque de gramophone. Le Daily Mail, sceptique, publia un article qui insinua que M^{me} Meurig Morris usait d'expédients. Et celle-ci d'attaquer les propriétaires du journal pour diffamation.

On peut s'imaginer l'embarras du juge et du jury devant les déclarations contradictoires des parties en présence et des témoins. Pendant plusieurs jours, on vit défiler à la barre les pontifes du spiritisme, qui tinrent tous à apporter leur contribution à cette extraordinaire discussion publique sur les avatars et les pouvoirs du subconscient. Des histoires fantastiques furent ainsi contées à la barre : on fit jouer et rejouer le fameux disque du sermon de Fortune Theatre, et pour donner la couleur locale aux débats, M^{me} Meurig Morris arrivait régulièrement à tomber en syncope et à se faire mettre hors de la salle d'audience pour s'être entêtée à s'adresser au juge dans un langage biblique et avec une attitude qui, parfois, faisait peine à voir.

Le président du tribunal, visiblement, n'éprouvait aucune sympathie pour le médium, mais il affirma que son devoir était de chercher la vérité sans blesser les croyances de personne et même « s'il y avait dix mille esprits faisant la ronde autour de lui ».

Il a fallu quatre heures au jury pour prendre une décision. Finalement, le verdict a été que le Daily Mail n'avait pas commis de diffamation, que les journaux sont parfaitement justifiés à exprimer leur opinion au sujet de questions intéressant le public ; mais que, d'autre part, il n'a pas été prouvé que M^{me} Meurig Morris fût malhonnête ou qu'elle eût recouru à des subterfuges. Véritable jugement de Salomon qui, tout en déboutant le plaignant de sa demande, laisse une large marge aux adeptes du spiritisme pour continuer à croire à leurs idées, à la faveur des lois.

Si le spiritisme devient peu à peu une des « religions » publiques de l'Angleterre, il est beaucoup d'Anglais, même parmi ceux qui sont célèbres dans le monde des lettres ou des arts, qui lui préfèrent les ténèbres de la magie noire. Oui, la magie noire a encore des adeptes en Angleterre et, le croiriez-vous ? ils se recrutent surtout parmi les étudiants et les dames de la société. A Londres, par exemple, il y a une confrérie d'initiés qui se spécialisent dans la résurrection des morts ! On ne

sache pas que leurs efforts aient été couronnés de succès.

Mais d'autres formes de magie noire sont plus courantes et plus suivies : c'est Chelsea et Kensington qui semblent le plus portés à l'occultisme. A Chelsea, par exemple, un groupe d'hommes et de femmes se réunissent dans une maison à certaines époques de l'année et se livrent à des rites propitiatoires qui ressemblent beaucoup à de vieilles pratiques égyptiennes : chacun a devant soi une cuvette d'eau froide et doit rester le bras droit nu pendant que le chef de bande récite ses incantations. Puis, à un moment donné, on doit tremper son bras dans la cuvette et le secouer au milieu de la pièce, tout en faisant des invocations pour sa santé, sa prospérité et celle de ses compagnons. La petite mare d'eau qui se forme bientôt au milieu de la chambre représente justement le symbole de leur union spirituelle. Cette espèce de magie est plutôt inoffensive ; mais, à d'autres réunions, on pratique la messe noire dans des chambres obscures, où, pendant l'accomplissement de rites que purifie l'encens, on jette le mauvais sort sur ses ennemis.

Loïn d'être considérées comme des amusements, ces pratiques sont prises au sérieux par ceux qui s'y plaisent. Il serait donc téméraire d'affirmer que la sorcellerie n'existe plus à notre époque. Mais il est de nombreuses personnes pour qui l'occultisme est une occupation habituelle et rémunératrice. Ce n'est pas tant la chiromancie et la cartomancie qui sont à la mode, que l'emploi d'une boule de cristal que l'on fixe à la manière des Orientaux et qui révèle les secrets de l'avenir. Le patronage assidu des dames de la société permet ainsi à ces « sorcières » modernes de laisser de côté le traditionnel manche à balai pour utiliser dans leurs courses en ville de magnifiques automobiles.

Les progrès de l'occultisme en Angleterre ont porté ses adeptes à réclamer le droit de pratiquer leurs croyances, qui se trouvent encore sous le coup de défenses légales. Ainsi, nous voyons de temps à autre au Parlement, un député illuminé par les ardeurs du néo-phyte réclamer aux Communes l'abrogation des vieilles lois contre la sorcellerie. Il est vrai que, par la loi de 1755, toutes les peines que la justice avait inventées pour combattre la sorcellerie ont été abolies. Mais ce même statut prévoit l'emprisonnement pour toute personne qui « prétendrait » employer la sorcellerie, prédire l'avenir ou retrouver des objets perdus au moyen de pratiques occultes. Diverses associations occultes ou plutôt « psychiques », comme elles préfèrent s'appeler, qui ont été fondées ces dernières années, ne peuvent subsister qu'en marge de la loi. Il y a quelque temps un projet de loi autorisant les psychiatres et les occultistes à exercer leur « profession » a été repoussé par les Communes à une forte majorité, ce qui fit dire plaisamment à la présidente d'une de leurs organisations qu'ils restent toujours théoriquement classés parmi « les vauriens et les vagabonds » du royaume.

Nouvelles religieuses

Une transmission radiophonique en vingt-quatre langues

Dimanche prochain, fête de la Pentecôte, la station du Vatican radiodiffusera, à l'intention surtout des malades, certaines parties de la messe du jour. Pour commémorer le miracle du don des langues, l'épître du jour, tirée des Actes des Apôtres, sera transmise en vingt-quatre langues par des élèves de l'Université pontificale appelée la Grégorienne.

La fête du Pape

Hier jeudi, fête des saints martyrs Nérée et Achillée, le Pape a reçu les cardinaux qui lui ont présenté leurs vœux. Ceux-ci étaient au nombre de vingt-quatre. L'audience, qui a eu un caractère très intime, a duré un quart d'heure.

NOUVELLES DIVERSES

Le roi Albert I^{er} de Belgique a fait hier après midi, jeudi, une visite de courtoisie au nouveau président de la République française.

Le sous-comité anglais qui s'occupe du projet de loi pour l'ouverture des cinémas le dimanche a été avisé par le gouvernement que celui-ci retirait le projet de loi en question ; un nouveau texte sera soumis au sous-comité.

M. de Valera a réaffirmé devant la Chambre irlandaise qu'il avait le droit de demander l'abolition du serment d'allégeance et qu'aucune menace ne détournera le gouvernement de sa décision.

Le ministre des finances à Rio-de-Janeiro a autorisé la libre exportation de l'or par l'intermédiaire de la Banque du Brésil.

La Banque d'Angleterre a réduit son taux d'escompte de 3 à 2 1/2 %.

M. Tascia, ancien représentant de la Roumanie à Berlin, est nommé ministre du commerce et de l'industrie, en remplacement de M. Vasilescu Karpen, démissionnaire.

Les obsèques du président Doumer

A Notre-Dame

A 9 h. 45, l'office funèbre a commencé à Notre-Dame. A 10 heures, tout le cortège a franchi le portail. Derrière le maître-autel, se dressait une immense croix, placée sur fond noir. C'est la décoration qui avait été adoptée aux funérailles des maréchaux Foch et Joffre. Les bas-côtés, les tribunes étaient pleins quand le cardinal Verdier fit processionnellement son entrée et se rendit à la porte de la basilique pour y accueillir le président de la République, qu'il conduisit à la place qui lui était réservée. Le catafalque était entouré des personnalités qui tenaient les cordons du poêle.

Dans le transept se tenaient les délégations étrangères et les membres du corps diplomatique.

A l'autel, Mgr Delabar, vicaire général de Paris, a dit une messe basse, cependant que commençaient les premières notes de la messe solennelle de Widor.

L'absoute a été donnée par le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

La cérémonie religieuse terminée, le cortège se reforma dans le même ordre qu'à l'arrivée. A 10 heures, les tribunes de la rue Soufflot étaient déjà pleines. Le catafalque fut placé devant les colonnes centrales du fronton. A 11 heures, le char funèbre s'arrêta devant le Panthéon.

C'est là que M. Tardieu, président du Conseil, a prononcé l'oraison funèbre.

Le discours de M. Tardieu

Pour la seconde fois, en 61 ans, la République a la douleur de conduire au tombeau son chef assassiné. Crime odieux, crime absurde, et par la fonction qu'il vise et par l'homme qu'il atteint, car la fonction est d'arbitrage et de conciliation. L'homme était de paix, de sagesse et de bonté.

C'est ainsi que M. Tardieu a commencé son discours. Il a retracé l'origine modeste de l'ancien président, les premières années pénibles faites de labeur, les brillantes années d'étude, les premiers pas dans la vie. D'abord journaliste, puis député, ministre, gouverneur-général de l'Indochine, président de la Chambre, sénateur, adjoint de Gallieni pour la défense de Paris, président du Sénat, enfin, président de la République.

Après avoir parlé de la carrière, M. Tardieu a parlé de l'homme, attaché au régime démocratique. Comment n'est-il pas cru aux possibilités du régime, puisqu'il en avait fait la réalité ? Ce fut le maître trait de sa carrière.

M. Tardieu a parlé du démocrate achevé, qui jamais ne sépara la démocratie de la nation.

M. Tardieu montre ensuite la vie de Paul Doumer, toute faite de patriotisme. Les circonstances servent les forts. Ce fut le cas de la mission qu'en 1896 Jules Méline confia à Paul Doumer de gouverner l'Indochine.

Paul Doumer, à cette place, va donner immédiatement sa mesure. Attaché, la veille encore, aux matières financières qui conditionnent les problèmes mais ne suffisent pas à les résoudre, il était désormais face à face avec la décisive option que l'expansion de la France n'a pas été seule à poser. Ou grandir, ou défailir. Un monde est entre ses mains. A l'heure de critiquer succède l'heure de créer.

« Ce qu'il a été là-bas, poursuit M. Tardieu, au terme du siècle dernier, et au début de celui-ci, vous le savez. Sécurité par le protectorat créé du Laos et le protectorat réformé du Tonkin. Unité garantie par l'indépendance du budget général et la réforme des services civils. Prospérité préparée par le programme des travaux publics, le chemin de fer de l'Indochine, du Yunan et l'emprunt de 200 millions. Voilà l'œuvre de Paul Doumer. Plus tard, présent dans Paris menacé d'être investi, il offrit ses services à Gallieni qui les accepta aussitôt. La guerre lui fut cruelle, puisqu'il perdit quatre fils, les uns après les autres. Il fut un président simple et droit. Il gardait dans la forme une grande discrétion, qui cachait des résolutions fermes. Pour assurer le succès des résolutions qu'il croyait sages, il mettait en jeu toute son autorité et toute sa responsabilité. »

« Ce que l'homme représentait, c'est vendredi, quand l'assassin a tiré, que le pays le comprit. Paul Doumer, au long de sa carrière, n'avait jamais cherché la popularité. Il n'avait ni le don du tribun, dont les masses subissent la puissance verbale, ni l'habileté publicitaire par laquelle tant de médiocres visent au prestige. »

Cependant, lorsqu'on l'a su blessé et, ensuite, lorsqu'on l'a su mort, c'est bien un deuil national qu'a groupé la France entière. Le président du Conseil poursuit :

« Les quatorze heures d'espérance et d'affliction passées la semaine dernière au chevet du président ont laissé le souvenir d'une amitié

familiale dont la tendresse ne peut être dépassée et vers laquelle va l'hommage de la nation. C'est un dernier devoir, un devoir cruel que je veux remplir.

M. Tardieu exprime avec émotion les condoléances du gouvernement à M^{me} Doumer et remercie les chefs d'Etats étrangers de s'être, soit personnellement, soit par leurs représentants, associés au deuil de la France. Il fait ensuite l'éloge du peuple français qui, en cette période de crise mondiale et d'instabilité, a su, dans des circonstances si tragiques, montrer un exemple d'ordre qui ne peut être dépassé.

« Tombé en soldat, conclut-il, face au danger qu'il a toute sa vie dédaigné, il légua deux devoirs, dont l'accomplissement eût été le seul hommage qu'aurait accepté sa modestie : celui d'aider les siens par notre affection à porter le deuil, celui d'aider la France à remplir son destin par les vertus de l'union des vertus de l'action. »

Après le discours de M. Tardieu et le défilé des troupes, le roi des Belges, le prince de Galles et les représentants des souverains étrangers quittèrent la place du Panthéon, en même temps que le président de la République. Ensuite, eut lieu le défilé des associations d'anciens combattants. Puis le cercueil fut déposé dans un fourgon automobile. Un nouveau cortège se forma pour accompagner le corps du président défunt à sa dernière demeure. M. Tardieu et les membres du gouvernement suivirent dans leurs automobiles le fourgon funèbre, dans lequel avaient pris place M. Emery, gendre de M. Doumer, M. Huysman, secrétaire de la présidence de la République, et le général Braconnier.

M^{me} Doumer et sa famille avaient pris place dans une voiture de la présidence.

L'inhumation a eu lieu en toute simplicité vers 2 heures au cimetière de Vaugirard. On sait que M^{me} Doumer a voulu que son mari fût enterré à côté de ses fils et non au Panthéon.

Lorsque le fourgon contenant la dépouille mortelle de M. Doumer arriva au cimetière de Vaugirard, un millier de personnes y étaient déjà rassemblées. A partir de 1 h., arrivèrent successivement le président de la République, M. Tardieu et la plupart des membres du gouvernement, ainsi que les collaborateurs du défunt. Le fourgon funèbre était suivi de la voiture dans laquelle avaient pris place M^{me} Doumer et sa famille.

Sans pompe, sans cérémonie, dans une intimité conforme au désir exprimé par M^{me} Doumer, le cercueil du président fut descendu à 1 h. 30 dans le tombeau. Quelques instants plus tard, la famille et les personnalités qui étaient le cimetière. A 2 heures, la tombe était définitivement scellée.

Des messes ont été célébrées à la mémoire de M. Paul Doumer dans toutes les églises de France et dans les principales capitales étrangères.

Le fils de Lindbergh est mort

Hopewell (New-Jersey), 13 mai.
M. Moore, gouverneur de New-Jersey, annonce que des voisins de Lindbergh ont trouvé mort le bébé qui avait été enlevé à ses parents, le 1^{er} mars dernier. Le gouverneur a reçu la nouvelle du chef de la police de New-Jersey. Le petit cadavre a été retrouvé non loin de la propriété de Lindbergh. Le gouverneur ajoute qu'il n'a pas d'autres détails.

Conférence du désarmement

Le comité d'experts de la Société des nations pour la collaboration avec l'aviation civile a terminé hier jeudi sa séance convoquée à la demande de la conférence du désarmement.

La commission aérienne de la conférence du désarmement voulait obtenir par une décision du comité d'experts de l'aviation civile une base pour liquider le projet présenté à la conférence du désarmement relatif à l'internationalisation de l'aviation civile. Par conséquent, l'objet principal des délibérations de ce comité d'experts a été l'examen de la question de savoir si la création d'une compagnie de navigation aérienne internationale devant obtenir le monopole de l'exploitation des lignes aériennes d'Europe est recommandable.

Cette idée a été soutenue notamment par les experts français, belges, yougoslaves et polonais. Les délégués allemands, par contre, ont repoussé cette idée dès le début pour des motifs d'ordre juridiques, politiques et techniques.

Leurs explications ont trouvé l'assentiment des experts anglais, italiens, suédois, hollandais et américains, qui se sont prononcés contre l'internationalisation de la navigation aérienne civile.

Bagarres entre nationalistes-sociaux et communistes

Berlin, 13 mai.
A Berlin-Ouest, dans le quartier de Lichtenberg, des communistes ont attaqué un local de nationalistes-sociaux en tirant des coups de feu. Un forgeron de cinquante-trois ans a été tué et quatre autres nationalistes-sociaux ont été assez grièvement blessés. Les attaquants ont réussi à disparaître dans la nuit.

Le président autrichien blessé

Vienne, 12 mai.
Le président de la Confédération autrichienne, M. Miklas, est tombé dans l'escalier de son domicile et a été assez sérieusement blessé au-dessus d'un œil, ce qui provoqua une forte perte de sang. Il a en outre subi une foulure de la main gauche.

M. Miklas devra garder le domicile pendant quelques jours, mais il continuera cependant à assumer ses fonctions.

Au Reichstag

Des scènes de tumulte et des bagarres ont éclaté hier, jeudi, dans le bâtiment du Reichstag. Elles ont débuté dans le restaurant du Reichstag. Un officier en retraite, appartenant naguère au parti nationaliste-social, mais jouant maintenant un rôle en vue dans l'association de la Bannière du Reich, fut assailli par quelques hitlériens. Le tenancier et divers députés parvinrent finalement à expulser les « nazis » hors de la salle. Quant à l'ancien disciple de Hitler, il fut à nouveau battu par ses ex-coreligionnaires politiques, alors qu'il se trouvait dans les couloirs fréquentés par les députés de la droite.

L'officier assailli, le capitaine-lieutenant Klotz, a désigné le député hitlérien Heines comme son premier agresseur.

Le président a déploré les incidents qui venaient de se produire et a dit qu'ils allaient être soumis à la police, aux fins d'enquête.

Selon les premières constatations, les hitlériens Heines, Weitzel, Krause et Stegmann ont participé à la bagarre. Aussi, en vertu du règlement, ils ont été expulsés des séances pour une durée de 30 jours. Ces quatre députés se refusant à quitter la salle, le président a suspendu la séance en disant qu'il annoncerait ultérieurement aux députés quand la prochaine séance aura lieu.

Sous la conduite du vice-préfet de police de Berlin, le Dr Weiss, 25 à 30 agents de police ont fait irruption dans la salle et ont procédé à l'arrestation de deux députés « nazis » qui avaient pris place aux sièges du chancelier du Reich et du ministre des affaires étrangères et lançaient des vivats en l'honneur de Hitler.

Le Dr Frick, chef du groupe parlementaire hitlérien, décida les députés Heines, Weitzel, Krause et Stegmann à suivre les agents.

Le bâtiment du Reichstag fut cerné, de sorte que personne ne put quitter le bâtiment sans contrôle.

Peu avant 4 heures, les députés arrêtés furent conduits à la préfecture de police pour être interrogés. Devant les autorités judiciaires, les quatre parlementaires hitlériens contestèrent le récit de la victime, au sujet de la bagarre. Leur arrestation fut néanmoins ordonnée.

Les motions de méfiance déposées par les nationalistes-sociaux, les nationaux-allemands et les communistes ont été rejetées ensemble, en votation nominale, par 287 voix contre 257.

La prochaine réunion du Reichstag aura lieu probablement le 6 juin.

Le député Krause a été relâché après avoir subi un long interrogatoire.

NÉCROLOGIE

M. Jacques Piou

Un vieux lutteur catholique vient de mourir en France. M. Jacques Piou s'est éteint hier jeudi, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

M. Piou a joué un rôle considérable dans la vie parlementaire de la troisième République. En 1881, il se lança dans la mêlée politique et se rangea dans le parti monarchiste. Il fut élu député de ce parti à la Chambre française en 1881. Quelques années plus tard, il se rallia à la République, s'attirant les critiques acerbes de ses anciens amis. En 1891, il fonda le parti de la droite constitutionnelle, qui défendit avec énergie les libertés catholiques, à un moment où il fallait avoir du courage pour le faire. Plus tard, il fit une vive campagne en faveur des idées libérales ; mais il ne fut pas toujours heureux dans ses interventions.

Son groupe de catholiques républicains, comme on les appelait, s'appela plus tard groupe de l'Action libérale. M. Piou réussit à gagner une illustre recrue, Albert de Mun.

Le groupe de l'Action libérale n'existait plus depuis plusieurs années quand M. Jacques Piou se retira de la vie publique en 1919.

L'acteur français de Féraudy

Le célèbre acteur français Maurice de Féraudy, doyen honoraire de la Comédie française, est mort à Paris, hier soir jeudi, à 10 h. 1/2. Il était né en 1860. Il a écrit quelques pièces littéraires et a composé quelques mélodies et romances. Il s'illustra dans l'interprétation des grandes pièces du répertoire français.

Navigation aérienne

Le dur voyage de l'« Akron »

Mardi, le dirigeable américain Akron, qui tente un raid transcontinental de l'Atlantique au Pacifique, continuait à lutter contre la tempête. A 7 h. 15 du soir, il survolait El-Paso, se dirigeant lentement vers l'Ouest. Peu avant, il avait été poussé par les vents et une tempête de sable jusqu'au-dessus du territoire mexicain, près de Turnillo. Il a suivi ensuite la voie du Southern Pacific Railway, à 100 mètres environ d'altitude.

Mardi soir, l'« Akron » avait plus de vingt-quatre heures de retard sur son horaire.

Rappelons que l'« Akron » est le plus grand dirigeable du monde, deux fois plus grand que le *Gotha-Zeppelin*. Il a été lancé en août 1931. Il porte un équipage de 17 officiers et de 77 hommes.

Lors de son premier voyage, il transporta 113 passagers.

Alors qu'il tentait d'atterrir à Camp-Kerney (Californie), l'« Akron » a brisé ses amarres. Deux marins, qui tenaient les câbles, ont été emportés à une hauteur de 60 mètres, puis sont retombés à terre et ont été tués. Un troisième a réussi à se hisser le long du câble jusqu'à une des portes du dirigeable.

Un message du capitaine de l'« Akron » annonce que ce dernier ne court aucun danger.

Affaires neuchâteloises

Le problème des économies

La Chaux-de-Fonds, 12 mai.

Le Conseil d'Etat a envoyé aux membres du Grand Conseil et à la presse un volumineux rapport, de quelque 150 pages, dans lequel il examine les moyens de remédier à la situation financière. Ces moyens, multiples, ont fait l'objet d'une étude consciencieuse. On a l'impression que le gouvernement les a pesés les uns après les autres, comme il a passé en revue avec un soin attentif tous les postes du budget. Finalement, il s'est arrêté à un certain nombre de propositions concrètes, qui se trouvent résumées dans une série de 18 projets de décrets ou de lois, soumis à l'approbation du pouvoir législatif, et qui représenteraient une somme d'économies de 1 million 100,000 fr. environ.

Nous n'entreprendrons pas d'exposer ici, tout au long, le plan gouvernemental. Plusieurs colonnes de ce journal n'y suffiraient pas. Contentons-nous de jeter un bref coup d'œil sur les principales mesures que le Conseil d'Etat a préconisées.

Tout d'abord, il s'est attaqué aux divers Départements ; il en a réduit, dans la mesure du possible, le nombre des fonctionnaires — et, par là même, les dépenses. Mais ces économies ne seront peut-être considérées par certains que comme des « économies de bouts de chandelles » (le mot a été prononcé par un député socialiste à la dernière session du Grand Conseil). A quoi le gouvernement répondra sans doute — non sans raison — qu'il n'y a pas de petites économies et que toute économie, fût-elle la plus modeste, mérite d'être réalisée.

Puisque nous en sommes à la question des fonctionnaires, voyons quelles sont les propositions gouvernementales à leur sujet. En effet, comme il fallait s'y attendre, le problème de la réduction de leurs traitements a fait l'objet d'une étude approfondie. En dépit des socialistes, qui maintiennent, envers et contre tous, qu'il ne faut pas toucher au salaire des fonctionnaires afin de ne pas diminuer le pouvoir d'achat de la population, le Conseil d'Etat s'est arrêté à l'idée que l'on devrait réduire les traitements de 5 %. Cette mesure ne serait que temporaire. Mais l'on prévoit déjà une adaptation prochaine des traitements au coût actuel de la vie. Cette mesure amènerait une économie de 300,000 francs environ.

Ce n'est pas tout. Si les fonctionnaires doivent faire les frais de la journée, il n'est pas juste qu'ils soient seuls à supporter les conséquences de la situation difficile. Tous les citoyens sont tenus de prendre sur eux une partie de cette charge.

L'une des propositions les plus importantes qu'a faites le gouvernement concerne les préfetures. Le canton de Neuchâtel compte aujourd'hui cinq préfetures. Or, le projet prévoit la suppression de quatre de celles-ci. Seule serait maintenue la préfecture de La Chaux-de-Fonds, qui servirait en même temps pour le district du Locle. Dans tous les autres districts, le préfet serait remplacé par un secrétaire. Il résulterait de cette mesure une économie de 18,000 francs.

Par ailleurs, le Conseil d'Etat propose la suppression ou la réduction d'un certain nombre de subventions qui forment un total imposant. Mais c'est surtout l'instruction publique qui, avec la réduction des traitements des fonctionnaires, paraît devoir fournir le poste le plus important des économies.

Le Département de l'instruction publique a présenté lui-même un plan de réductions de dépenses, qui n'a pas laissé de soulever quelque sensation dans les milieux intéressés. Au reste, il est bien peu probable que ce plan soit adopté dans son ensemble. Il sera sans doute fortement amendé par le Grand Conseil. Quelles sont les principales mesures proposées ?

Tout d'abord, disons que ce plan est nettement inspiré par un esprit de centralisation. Jusqu'à présent, en matière d'instruction publique, les communes jouissaient d'une grande autonomie. Ce n'est pas à dire que cette liberté soit désormais aliénée. Le gouvernement s'efforcera seulement, par des réductions de subventions aux établissements d'instruction publique, d'amener la suppression de quelques-uns de ceux-ci. Il est certain que, dans ce domaine, des concentrations s'imposent ; mais est-ce à dire que celles que préconise le Conseil d'Etat soient susceptibles de produire les résultats financiers qu'on en attend ? Nous n'oserions l'affirmer. On risque fort, par exemple, en adoptant certaines mesures, de déplacer simplement les charges de l'instruction. Et ce n'est pas là, croyons-nous, le but auquel doit tendre le plan gouvernemental.

Au nombre des remèdes proposés, citons la suppression de trois écoles normales et l'institution d'une seule école normale, à Neuchâtel. Bien entendu, avec limitation du nombre des élèves selon les besoins de l'enseignement. Cette mesure, selon nous, pourrait être amendée heureusement dans le sens d'une suppression totale des écoles normales. Les candidats instituteurs suivraient les cours des gymnases, passeraient leur bachelot et ensuite poursuivraient leurs études dans une classe qui se rattacherait à l'Université, ou, durant une année, ils se spécialiseraient par des exercices pratiques.

De même, on prévoit la suppression de certaines écoles secondaires et de commerce. Les Montagnes n'auraient plus qu'une seule école de commerce (au lieu de deux). Enfin, l'enseignement technique serait limité dans le sens d'une limitation de l'enseignement à quelques branches du programme.

Le plan concernant l'instruction publique soulève, dans les Montagnes en particulier, une vive opposition. Les habitants de cette

importante région — auxquels on se propose, en outre, d'enlever la Chambre cantonale du commerce et de l'industrie — voient dans le projet gouvernemental le désir de favoriser Neuchâtel au détriment du Haut-Pays. En effet, c'est surtout aux districts des Montagnes et à celui du Val-de-Travers que l'on demande des sacrifices. Il nous paraît qu'on serait mieux inspiré en répartissant ceux-ci plus équitablement.

Le Grand Conseil se réunit lundi prochain pour examiner, entre autres objets de moindre importance, le grave problème des économies. On peut s'attendre à des discussions animées et qui ne laisseront pas d'être intéressantes. Il est permis, d'ores et déjà, d'affirmer que les 18 projets de décrets et de lois ne seront pas adoptés tels qu'ils sont présentés par le Conseil d'Etat. Peut-être toute la question sera-t-elle renvoyée à une commission.

T.

Après la fête des jeunesses catholiques du canton de Vaud

De la Semaine catholique :

Les organisateurs de la fête des jeunesses catholiques du canton de Vaud, et d'abord M. le Curé de Morges, doivent être heureux ! La Providence a visiblement béni leur initiative : elle a réussi au delà de ce que l'on pouvait espérer. Nous remercions vivement ceux de nos prêtres qui ont fait preuve d'intelligence et de dévouement, en encourageant les jeunes hommes de leur paroisse à se rendre nombreux à Echallens le jour de l'Ascension. Nous remercions du fond du cœur les amis de nos jeunes qui vinrent leur adresser la parole, très particulièrement M. le conseiller fédéral Musy. Nous félicitons les sociétés de jeunesse déjà organisées, qui vinrent nous réjouir de leur présence, les étudiants, les éclaireurs, dont le nombre et la tenue furent admirés à bon droit. Nous félicitons les « treize séminaristes vaudois » qui se sont unis à nous par une aimable dépêche. Nous sommes touchés de l'accueil que nous a fait la population d'Echallens : toutes ces maisons pavées disaient une sympathie sincère à laquelle on ne peut être insensible, et le fait que la municipalité mit à notre disposition la salle communale est aussi digne d'être souligné. Les délégués de Genève et de Fribourg, en venant fraterniser avec nous, ont offert un bel exemple de solidarité catholique. La fanfare staviacoise, la « Persévérance », a contribué d'heureuse manière à donner à la fête son caractère de bonne gaieté et d'entrain : vive la rose d'Estavayer ! Enfin, nous n'oublions pas les ouvriers de la première heure : la présence aimée de Mgr Weinsteff et de M. Maxime Reymond nous reportait au temps, déjà lointain, où ces actifs promoteurs de nos œuvres commençaient, à la Fédération romande, leur belle activité qui dure encore.

Au travail, maintenant. Que nos œuvres de jeunesse, ayant pris un nouvel élan, se fortifient, se développent, donnent à leurs membres toujours plus de caractère et d'esprit chrétien. La tâche est belle. Mettons-y notre entière bonne volonté : Dieu nous aidera !

† MARIUS BESSON,
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Au Grand Conseil de Bâle

La séance du nouveau Grand Conseil bâlois a été ouverte hier jeudi par le doyen d'âge, M. Baumgartner, socialiste. M. Schill, du parti bourgeois et industriel, a été élu président par 66 voix sans opposition. Dans leur allocution, deux orateurs font une courte allusion à la crise économique.

M. Ursprung, catholique, a été ensuite élu vice-président, également sans opposition. Enfin, MM. Ludwig et Aemmer ont été désignés, le premier comme président, le second comme vice-président du Conseil d'Etat.

Le déficit des Chemins de fer fédéraux

Le Conseil fédéral propose à l'assemblée fédérale d'approuver les comptes des Chemins de fer fédéraux pour 1931. L'excédent de dépenses est de 10,073,660 fr. Un montant de 6,215,882 fr. sera inscrit au compte « Déficit de guerre » et le reste reporté comme solde passif à compte nouveau.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Pour lutter contre le chômage

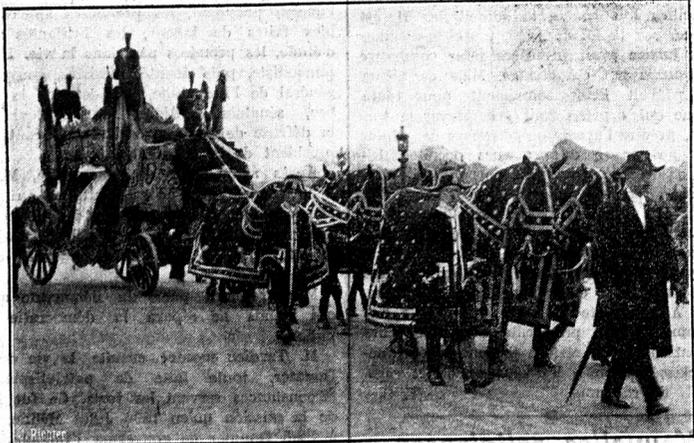
Le Conseil fédéral a ouvert une avance de crédit de 10 millions de francs au Département de l'économie publique pour les allocations aux caisses d'assurance-chômage, l'assistance de crise aux sans-travail et la lutte contre le chômage par des travaux productifs.

Cette avance de crédit sera soumise à l'approbation de l'assemblée fédérale en même temps que les crédits supplémentaires.

La politique économique suisse

Le Conseil fédéral n'a encore pris aucune décision au sujet de la suggestion émise, dans un mémoire adressé au Département fédéral de l'économie publique, par la Société suisse des constructeurs de machines, suggestion suivant laquelle la Confédération devrait prendre à son compte une certaine garantie de crédit pour les affaires d'exportations, notamment pour les livraisons faites à la Russie soviétique. En attendant, la question fait l'objet d'un examen approfondi.

Entre temps, l'arrêté fédéral du 6 mai est entré en vigueur, hier jeudi. Cet arrêté a pour but, grâce au moyen du trafic des compensations, de procurer du travail à l'industrie suisse d'exportation et d'améliorer la balance suisse du commerce et des paiements.



Le corbillard de M. Doumer se rendant à Notre-Dame

PARADE FASCISTE

Rome, 12 mai.

Mardi, à Rome, a eu lieu une grande réunion des étudiants des universités et des écoles secondaires de la capitale italienne. Environ 20,000 jeunes gens se sont réunis.

M. Mussolini a prononcé un grand discours du haut du balcon du Palazzo Venezia. Il rappela aux étudiants la signification de cette année, qui est celle du 10^{me} anniversaire de la révolution fasciste.

Le « Duce » a terminé son discours comme suit : « Plus que jamais, notre mot d'ordre devra être : le livre et le fusil. »

En prononçant ces paroles, il présenta d'une main un fusil et, de l'autre, un livre.

Ce n'est pas là précisément un mot d'ordre pacifique, au moment où tout le monde, même l'Italie, parle de paix.

En Mandchourie

Tokio, 13 mai.

On mande de Moukden de source japonaise : Les résidents japonais de Toung-Houa, accompagnés des autorités consulaires et de corps de police, sont arrivés à Pei-Chan-Hsin, sur la ligne du chemin de fer de Moukden à Heilung.

L'armée du gouvernement mandchou a décidé de déclencher une vaste expédition punitive contre les irréguliers qui tiennent les autorités de Toung-Houa en alarme. L'armée japonaise a été sollicitée de prêter son concours.

Le pessimisme de Krilenko

Riga, 11 mai.

Le procureur général de l'Union des Soviets, Krilenko, dont on sait qu'il occupa le siège de défenseur de la société communiste au cours de plusieurs procès politiques, l'affaire Tvardovski entre autres, s'est montré très pessimiste dans son discours au Congrès des fonctionnaires du commissariat de la justice. Il n'espère pas une normalisation prochaine de la vie en Russie ; il déplore que, en dépit de toutes les prévisions, le peuple ne se laisse pas gagner progressivement à l'idée communiste, mais qu'il s'adonne au contraire chaque jour davantage à l'anticommunisme et à l'activité contre-révolutionnaire. Krilenko préconise, en tant qu'unique moyen efficace, de plus grandes sévérités ; il conseille l'application de la peine de mort pour tout délit contre l'Etat, actuellement encore châtié de peines moindres. L'expérience nous prouve, a-t-il dit, que nous n'avons exécuté qu'un nombre trop minime d'adversaires pour les débuts du communisme. « Il convient de réagir contre cette faiblesse sous peine de se voir submerger par la vague bourgeoise. » Il est à remarquer que cet appel sanguinaire a causé une grande émotion au congrès pour l'excellente raison que chacun, sachant que le procureur ne jouit pas de toutes ses facultés mentales, se sent indirectement menacé. Néanmoins, cette diminution cérébrale n'empêchera pas les dispositions nouvelles de Krilenko d'être exécutables, par une loi, au moment jugé utile par le gouvernement.

Nouvelles financières

Société suisse d'assurance sur la vie, Bâle
Le 56^{me} rapport de gestion de cette société mutuelle donne des renseignements sur la marche des affaires pendant l'exercice et la situation financière à la fin de l'année. Les considérations générales constatent que le ralentissement du développement des affaires d'assurance qui se manifestait déjà en 1930 s'est accentué en 1931 par suite de l'aggravation de la situation économique.

Les nouvelles assurances-capitaux conclus s'élevaient à 5108 polices pour 22,5 millions de capitaux assurés contre 5695 polices et 24,5 millions l'année précédente. L'effectif total des assurances en cours, à la fin de l'année 1931, s'élevait à 51,799 polices pour 207,507,928 fr. de capitaux.

Le bilan accuse une fortune de 62,980,000 fr.

Le trafic des devises
Les autorités berlinoises ont procédé à l'arrestation, hier matin, jeudi, du banquier Bentheim, de la banque Sachs, Bentheim et Cie. Bentheim est accusé de trafic illicite de devises.

D'autre part, quatre agents de change, soupçonnés de s'être rendus coupables du même trafic, ont été également arrêtés.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER
La bombe de Tunis
L'explosion qui s'est produite au siège du journal fasciste *Unione*, de Tunis, s'est produite à 9 h. 30 au moment où le directeur et les rédacteurs se trouvaient dans leurs bureaux au deuxième étage. La bombe a éclaté devant une des fenêtres de l'imprimerie. Il s'agit d'un tube de 30 centimètres de longueur contenant une forte quantité de matières explosives. L'immeuble a été gravement endommagé, mais il n'y a pas eu de victimes.

L'éboulement de Lyon
Hier matin, jeudi, à 6 heures, un cadavre dont les jambes manquaient a été découvert dans la colline. Les travaux de déblaiement empêchant complètement la circulation sur le cours d'Herbouville, les ingénieurs font mettre au jour la chaussée pavée du bas port, qui longe le cours et que le Rhône a recouvert d'alluvions. De cette façon, les voitures, utilisant le plan incliné qui se trouve à chaque extrémité, pourront circuler presque normalement entre Lyon et Calluire.

Une nouvelle maison s'est écroulée à Cailloux-Fontaine. Fort heureusement, aucun accident de personnes ne s'est produit. Les dégâts sont assez élevés.

Un paquebot s'échoue
Le paquebot *Berengaria*, arrivant de New-York à Southampton (Angleterre), s'est échoué vers midi, mercredi, à environ 180 mètres de Calshot.

Après une heure d'efforts, six remorqueurs ont réussi à renflouer le transatlantique à marée haute.

Un drame à bord d'un canot
Il y a six jours, les gardiens du phare du Rouveau, près de Toulon, découvraient un canot échoué sur des récifs. Le bateau était scié à l'arrière et on avait enlevé le moteur. L'avant était déchiqueté à la partie supérieure du capot et des taches de sang étaient visibles. De plus, on put relever sur la bordure du canot des empreintes sanglantes, dirigées de telle façon qu'elles ne pouvaient avoir été laissées que par une personne cramponnée à l'extérieur.

L'enquête ouverte à ce sujet n'a donné aucun résultat.

Le canot échoué porte l'inscription *Gajidor*, sans matricule ni port d'attache. Il est possible qu'il soit venu des côtes d'Espagne, car on a appris que le 25 avril le poste de radio de Marseille a intercepté un message du vapeur anglais *Skeldergate*, qui signalait qu'il avait rencontré un canot à la dérive portant la même inscription.

Un incendie qui a duré douze jours
Après douze jours d'efforts, l'incendie qui s'était déclaré à Chicoutimi, près de Québec (Canada), dans un énorme tas de pulpe d'une usine, a été maîtrisé.

Les dégâts sont évalués approximativement à 2 millions 250,000 dollars (12 millions 250,000 francs).

SUISSE

Fraudes en douane
Les journaux zuricois annoncent que, par suite du contingentement des importations appliqué au début de cette année, on a découvert au port franc de Zurich de grosses fraudes de douane et des escroqueries, commises par le chef du service des importations d'une maison zuricoise.

L'administration des douanes et la maison où travaillait l'employé coupable ont subi des dommages qui s'élevaient à plusieurs centaines de milliers de francs.

L'enquête, qui est rendue difficile par le fait que ces opérations délictueuses remontent à de nombreuses années, n'est pas encore terminée.

L'accusé, Joseph Ammann, se faisait rembourser par la maison, sur la base de quittances de douane falsifiées, des sommes prétendument payées par lui.

Grâce à d'ingénieuses opérations, l'inculpé a lésé l'administration des douanes d'une somme de passé 200,000 francs.

Chute mortelle à la montagne
A la Hohfluh, au Hasliberg (Berne), hier jeudi, un agriculteur du nom de Huggler, âgé de cinquante-trois ans, marié, est tombé d'un rocher et s'est tué. Son cadavre a été retrouvé.

Echos de partout

AU PAYS NATAL DU NOUVEAU PRÉSIDENT

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
D'un envoyé du *Matin* :
Lorsque, par un magnifique coucher de soleil qui donnait à l'horizon l'aspect d'une coulée de fonte des hauts fourneaux tout proches, j'arrivai à Mercy-le-Haut, en Lorraine, j'avais, sur le pas de sa porte, un habitant du petit village :

— La maison de M. Gabriel Lebrun ?
— Prenez la deuxième rue à gauche et vous verrez tout de suite le château.
Le « château » est, en réalité, tout bonnement une grande et belle maison de paysan aisé avec, par devant, le fumier traditionnel qui est l'orgueil des agriculteurs lorrains.
Le pied d'une biche, naguère tuée par le propriétaire, sert de sonnette. Je le tirai et une charmante jeune fille vint m'ouvrir :
— Monsieur Lebrun, mademoiselle ?
— Entrez, monsieur, je vais chercher papa.
Dans une pièce sobrement meublée avec, au mur, la photographie du nouveau chef de l'Etat, je ne tardai pas à voir arriver un homme grand, de forte carrure, au teint haut en couleur, une courte moustache blonde ombrant la lèvre supérieure, vêtu d'un complet marron, coiffé d'un béret basque et chaussé de gros souliers ferrés. C'était le frère du président de la République : le vrai et noble type du travailleur de la terre.

— Je viens, monsieur, vous présenter les vives et sincères félicitations du *Matin*. Vous avez dû, tout à l'heure, être bien heureux ?
A ces mots, les traits énergiques de M. Gabriel Lebrun se contractèrent, ses lèvres tremblèrent et je vis ses yeux s'embuer de larmes :

— Oui, monsieur, je vous en remercie. Mais, voyez-vous, au fond je plains plutôt mon frère que je ne l'envie, car c'est une vie bien pénible qu'il va avoir à mener. Sa grande privation sera certainement de ne plus revenir, comme il en avait l'habitude, à Mercy-le-Haut, où il était encore venu il y a dix jours pour voter, car il est toujours resté électeur ici.

— Ah ! évidemment, le président va être quelque peu prisonnier du protocole.
— Le protocole ! Eh bien, me répliqua en riant aux éclats M. Gabriel Lebrun, si jamais M. de Fouquierès vient ici avec Albert, je lui « colle » aussitôt un outil dans la main et je l'emmène aux champs, car vous savez que mon frère, chaque fois qu'il revenait chez nous, même quand il était ministre ou président du Sénat, continuait à s'intéresser à mes cultures et vous pouvez dire dans votre journal que s'il est compétent en politique il l'est tout autant en agriculture. Quand il était élève au lycée de Nancy ou à Polytechnique, sa grande joie était de venir nous aider, mon père et moi. Il conduisait la charrue et, pendant la moisson, il faisait marcher nos machines agricoles.

— Il y a longtemps que vous êtes établi agriculteur ?
— Depuis des siècles ! et de père en fils, nous avons toujours travaillé la terre.
Et comme je demandai à M. Lebrun quelques renseignements complémentaires sur sa famille, il me dit :

— Je suis le cadet de mon frère de quatre ans et nous avons une sœur qui est son aînée de deux ans, M^{me} Richard, dont le mari est professeur de mathématiques au lycée Michelet, à Paris.
— N'auriez-vous pas, par hasard, quelques anecdotes à me conter sur le président ?
— Ma foi, non. Depuis son enfance, sa vie s'est déroulée avec une parfaite régularité qui exclut toute fantaisie et, vous pouvez le dire sans crainte, elle se compose de deux choses : le travail et la simplicité.

A ce moment, une *Marseillaise* chantée par des voix, sinon très justes, du moins juvéniles, éclata sous la fenêtre. C'étaient les jeunes gens du pays, avec, en tête, un clairon qui s'époumonnait, cependant que le vieux cantonnier de la commune brandissait un drapeau.

— Je m'excuse, une minute... Il faut que j'aillie les recevoir.
Et, du haut du perron, M. Lebrun, plus ému qu'il ne le laissait paraître, ne put leur dire que ces simples mots :

— Merci !... merci ! mes enfants. Vous êtes bien gentils !...
Et, refermant la porte :
— Tenez, monsieur, je vais vous faire voir la maison que mon frère s'est fait bâtir pour ses séjours prolongés ici.

Et, traversant le jardin où s'ébattaient les six chats de M. Lebrun, je vis, à quelques mètres de l'église, une maison dont la façade s'orne de glycines.

Le brave et digne cultivateur me présenta ensuite à sa femme, une robuste Lorraine, et à ses deux filles, Annie, 18 ans, et Monique, 9 ans et demi, dont les yeux rappellent étrangement ceux du chef de l'Etat.

Son fils Hubert, qui a 12 ans, est interne au collège Saint-Clement, à Metz.
En repassant près de la salle à manger, je vis, sur une rustique nappe à carreaux, le couvert qui attendait la famille.

Et, comme je prenais congé de M. Gabriel Lebrun :
— Voyez-vous, monsieur, la vie au grand air, il n'y a encore que cela de vrai. Ah ! Ah ! je le plains bien mon pauvre frère !

Le nouveau président est marié. Il a une fille, déjà mariée à M. Freisse-Linard, ingénieur électricien, et un fils, Jean, aussi ingénieur électricien. M. et M^{me} Lebrun ont déjà deux charmants petits-enfants : une fillette de trois ans et demi et un garçon de dix mois, du mariage de leur fille avec M. Freisse-Linard.

AVIATION

Une double traversée de l'Atlantique

L'aviateur Mollison a déclaré qu'il était résolu à se rendre en avion de Grande-Bretagne à New-York et de New-York à Londres, en deux jours et demi. Il a ajouté qu'il nourrissait ce projet depuis quelque temps déjà.

Selon le *Daily Express*, c'est à la fin de juin que Mollison compte entreprendre ce double raid transatlantique.

Il partirait de Portmarnoch (comté de Dublin) et, après une escale de quelques heures à New-York, reprendrait aussitôt son vol pour Croydon, près de Londres.

Un avion géant à Bâle

Demain, après midi, samedi, vers 2 h., un avion géant anglais atterrira sur l'aérodrome de Bâle.

Il s'agit d'un biplan Handley-Page, du type *Héraclès*, muni de 4 moteurs Jupiter, 9 cylindres, de 550 C. V. chacun. Cet avion, qui peut emporter 38 passagers et 4 hommes d'équipage, est en service sur la ligne Londres (Croydon)-Paris : il pourra l'être, éventuellement, sur la ligne Paris-Bâle.

FRIBOURG

† Le Père Keusch

Dimanche après midi est mort à Berne, à l'âge de cinquante-trois ans, le R. Père Keusch, ancien professeur au pensionnat de Bertigny. Les obsèques, auxquelles ont assisté de nombreux ecclésiastiques, parents et amis, ont eu lieu mardi, à Villars-sur-Glâne. On remarquait la présence de Mgr Nunlist, révérend curé de Berne, et de M. Schwill, directeur du Bureau international des télégraphes.

Le Père Keusch, de l'Ordre des Rédemptoristes, était Alsacien. Il était renommé comme prédicateur et prêcha à plusieurs reprises à l'église du Sacré-Cœur à Paris, ainsi qu'à Berne, à l'église de la Sainte-Trinité. Il était très aimé de son entourage, qu'il édifiait par sa bonté et sa piété.

De nouvelles constructions à Péroilles

Pendant que s'élève rapidement dans les airs la charpente métallique du nouveau bâtiment de l'imprimerie Saint-Paul, système de construction appliqué pour la première fois à Fribourg et qui intéresse vivement le public, un autre chantier de construction de bâtiments se prépare à l'avenue de Péroilles, devant les garages Eggmann.

Trois bâtiments vont être construits entre la maison de M. Antiglio et le garage Baudère. Comme le terrain sur lequel ils s'élèveront est fait de remblais, il a fallu pourvoir à la solidité des fondations, selon un plan établi par le bureau d'ingénieurs Ternier et Choppard, de Zurich.

L'immeuble reposera sur des pilotis en béton armé, au nombre de quatre-vingt-sept. Ces pilotis du type Francki seront exécutés par la maison Locher, de Zurich, qui en a le brevet pour la Suisse. On a dressé ces jours le bélier qui doit fonctionner pour ce travail. Cette machine enfonce un long tube de fer dans le sol ; la terre est extraite et le mortier qui doit constituer le pilotis est versé dans le trou.

Quand ce travail sera terminé, l'entrepreneur, M. Weber, exécutera l'infrastructure des bâtiments ; puis, M. Antiglio fera le reste de l'immeuble.

L'immeuble, qui est propriété de deux sociétés par actions (*Bellevue* et *Mon rêve*), comprendra vingt-cinq logements et magasins.

Ce sont les architectes Dénervaud et Schaller qui ont exécuté les plans et qui ont la direction générale des travaux.

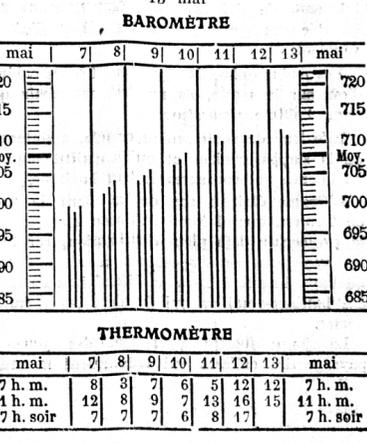
L'« Echo illustré »

A propos de la Pentecôte : Feux vivifiants. — Trois belles pages sur Cannes. — Le tricentenaire de l'église du Suquet et le couronnement de Notre-Dame d'Espérance. — Le soleil, article très bien traité. — Pages du foyer avec recettes, de la femme et des enfants. — Dans le prochain numéro, commencement d'un nouveau roman palpitant. — Humour, contes et nouvelles. — Parmi les actualités : l'assassinat de M. Doumer ; la mort de M. Albert Thomas ; la jeunesse catholique vaudoise, etc.

Pour la langue française

Dans le mot *hyène*, h n'est pas aspiré. C'est donc une faute d'écrire et de prononcer la *hyène*, ainsi que, par exemple, l'a fait Pierre Loti. C'est l'hyène qu'il faut écrire et dire.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



Dernière heure

La démission d'un ministre allemand

Berlin, 13 mai.
Les journaux du matin commentent longuement la démission de M. Greener de son poste de ministre de la défense nationale (voir *Nouvelles du jour*).

La *Germania* affirme que cette démission venant après les incidents qui se sont produits au Reichstag constitue un assombrissement de la situation politique. D'après ce journal, il est inconcevable de voir le gouvernement et le parlement se laisser aller à un tel brouillamini à un moment où les décisions à prendre en matière de politique extérieure exigent les forces concentrées de tout le peuple et de tous ses représentants parlementaires. La *Germania* affirme aussi que la politique et la composition du cabinet Brüning ne seront aucunement affectées par cette démission.

Le *Berliner Tageblatt* se demande pourquoi Greener n'a pas opté de façon à conserver le ministère de la défense nationale, qui est celui qui lui aurait assuré le plus d'influence. « Mais, continue le journal, après la résistance des généraux, il doit en avoir assez de ce ministère-là. »

La *Vossische Zeitung* se demande, elle aussi, pourquoi Greener ne conserve pas la défense nationale.

Le *Baersenkurier* estime que tout ressemble à une improvisation à laquelle on ne s'attendait pas en ce moment sérieux.

La *Deutsche Allgemeine Zeitung* pose la question de savoir s'il n'aurait pas été plus juste que Greener abandonnât aussi le ministère de l'intérieur.

La *Baersenzzeitung* fait remarquer que c'est ostensiblement que le chancelier Brüning maintient M. Greener au ministère de l'intérieur, montrant par là qu'il approuve justement la politique que d'autres ont raison de réprouver.

La participation des Etats-Unis à la conférence de Lausanne est de plus en plus improbable

Londres, 13 mai.
Il se confirme aujourd'hui dans les milieux officiels anglais que la participation des Etats-Unis à la conférence de Lausanne est fort improbable et il est même de plus en plus douteux qu'un observateur y soit envoyé.

Le gouverneur ne Washington n'a, jusqu'ici, manifesté aucun désir d'assister aux délibérations et, du côté britannique, on laisse entendre qu'aucune démarche n'a encore été faite pour l'y engager.

On fait remarquer toutefois que cette attitude pourrait se modifier lorsque sera mieux défini le programme de la troisième phase de la conférence, dont les débats doivent porter sur « les difficultés économiques et financières qui ont causé et sont susceptibles de prolonger la crise mondiale ».

La question linguistique à la Chambre belge

Bruxelles, 13 mai.
L'appel à l'union, lancé mercredi par le premier-ministre, M. Renkin, a été entendu sur certains bancs de la majorité, mais la droite flamande s'est ostensiblement abstenue d'applaudir le chef du cabinet, et il y a eu, dans l'hémicycle, des colloques assez vifs entre MM. Van Cauwelaert et Renkin.

Malgré les conditions dans lesquelles s'est déroulé le débat parlementaire, la note générale est pessimiste et le plus grand nombre des députés consultés ont tendance à considérer la menace de dislocation du cabinet comme subsistant entièrement.

Dans certains milieux, on estime que le gouvernement pourrait prendre les devants et se retirer afin de se reconstituer sur des bases plus larges ou sur des bases nouvelles, ou de faire procéder à des élections qui laisseraient les voies libres pour les prochaines années.

Chinois et Japonais

Londres, 13 mai.
On mande de Changhaï au *Times* :
On a annoncé hier soir, jeudi, que deux mille fusiliers marins sont demeurés à Changhaï. Ce fait, rapproché des déclarations récentes du général Ariki, indique bien que le Japon a l'intention de continuer à veiller de près à la défense de ses intérêts dans ce port. Le boycottage continue activement. Des saisies illégales de produits japonais sont encore signalées. Hier, jeudi, la police française a saisi un Japonais qui était attaqué dans la principale artère de la concession par des malandrins.

Une Journée de honte nationale en Chine

Pékin, 13 mai.
A l'occasion de l'anniversaire de la signature du traité des « 21 demandes », 500 étudiants de Pékin ont saccagé le bâtiment du Kuomintang et lacéré les drapeaux, emblèmes et affiches qui s'y trouvaient.

Les clauses du traité des « 21 demandes » imposées par le Japon à la Chine au milieu de la guerre avaient été acceptées par Yuan Teh Kai, après l'envoi de l'ultimatum japonais du 7 mai 1915. Ce jour a été déclaré par les Chinois « journée de honte nationale ».

On sait que les « 21 demandes » soumettaient pratiquement la Chine entière au pouvoir du Japon. Celui-ci dut renoncer à ses prétentions à la conférence de Washington de 1921 qui garantit l'indépendance politique de la Chine.

L'affreux drame de la disparition du petit Lindbergh

Hopewell (New-Jersey), 13 mai.
(Havas.) — On a annoncé officiellement, hier jeudi, dans la soirée, que le corps de l'enfant du colonel Lindbergh a été réellement identifié. Il a été découvert par les deux conducteurs d'un camion transportant un chargement de bois près de la colline de Mont-Rose. Le corps était presque entièrement dissimulé sous un amas de terre et de feuilles. L'enfant avait un état de décomposition avancé. L'enfant avait au crâne une blessure formant un trou de la largeur d'une pièce d'un franc.

Prévenu immédiatement, le chef de la police a pu identifier le petit cadavre grâce aux vêtements, en les comparant avec ceux qu'il portait le jour où il avait été enlevé.

Le président Hoover a été l'un des premiers à apprendre la terrible nouvelle.

L'autopsie de l'enfant a établi que la mort est due à une fracture compliquée du crâne. Aucune trace de balle ou de projectile n'a été relevée.

(L'indignation publique sera terrible contre les malfaiteurs qui, pour extorquer des sommes d'argent, ne se sont pas contentés d'enlever l'enfant, mais l'ont encore tué pour qu'on n'arrivât pas à le leur reprendre avant que les sommes demandées eussent été versées.)

Hopewell, 13 mai.
Le colonel Schwarzkopf, chef de la police de New-Jersey, a déclaré que la police soupçonne deux individus d'être les auteurs du meurtre de l'enfant de Lindbergh. Il a ajouté que maintenant aucun effort ne serait plus épargné pour châtier les coupables.

Les médecins considèrent que la fracture compliquée du crâne, qui a entraîné la mort, a été causée par un coup très violent asséné à l'aide d'un instrument contondant, par le fait que l'enfant aurait été jeté d'une automobile en marche. Le corps serait resté exposé depuis deux mois aux intempéries. Il est donc possible que le malheureux enfant ait été tué le jour même de son enlèvement.

La réduction du taux de l'intérêt en Angleterre

Londres, 13 mai.
(Havas.) — A la suite de l'annonce de la réduction du taux de l'intérêt de la Banque d'Angleterre, les banques ont également annoncé une réduction du prix de l'argent à court terme, ce qu'elles s'étaient refusées de faire le 6 mai de l'année dernière lorsque le taux de la Banque avait été ramené de 3 à 2 1/4 %.

A propos d'une route italienne

Rome, 13 mai.
Au Sénat, au cours de la discussion sur le décret qui autorise la construction d'une route à Binetto (province de Bari), route conduisant au monument érigé à la mémoire du ministre fasciste Michel Bianchi, le sénateur Cicotti, de l'opposition, a fait observer que la construction de cette route n'avait aucun caractère d'urgence. Cette observation a donné lieu à une vive protestation. Le sénateur Santoli, au nom des fascistes, a blâmé les paroles de M. Cicotti, ajoutant qu'elles avaient un but politique marqué. M. Santoli a relevé que la route conduisant au monument ne coûterait que 200,000 lires. En terminant, il a rendu hommage au ministre fasciste défunt qui fut l'un des collaborateurs les plus fidèles de M. Mussolini.

Université espagnole complètement incendiée

Valence, 13 mai.
(Havas.) — Un incendie qui a pris en peu de temps des proportions gigantesques s'est déclaré hier soir, jeudi, à l'Université. Toute la population est accourue sur les lieux. Le gouverneur de la ville et de nombreux étudiants ont essayé, au péril de leurs vies, de sauver les précieux manuscrits que renfermait la Bibliothèque de l'Université, l'une des plus renommées pour ses livres anciens, mais, l'eau étant venue à manquer, l'Université a été complètement détruite. Dans les dernières heures de la soirée, il ne restait que les quatre murs. Des collections de documents importants ont été réduits en cendres.

On ignore la cause du sinistre.

A l'assaut d'une poudrière espagnole

Le Ferrol, 13 mai.
(Havas.) — Un groupe nombreux d'individus a tenté de prendre d'assaut une poudrière. Après que l'un des assaillants eût lutté corps à corps avec la sentinelle, une fusillade s'est engagée entre dix-huit soldats qui gardaient la poudrière et les agresseurs. On ne signale aucun blessé.

La catastrophe de Lyon

Lyon, 13 mai.
(Havas.) — Malgré les efforts accomplis, l'amas de terre du cours d'Herbouville garde toujours les cadavres que l'on espérait mettre au jour. Le dernier qui ait été retiré est celui d'une femme, à 6 heures hier matin. Actuellement on travaille sans relâche, mais, pour fouiller l'énorme masse de terre tombée du haut de la colline, il faudra plusieurs jours.

Les victimes du naufrage d'un bateau portugais

Porto, 13 mai.
(Havas.) — Les opérations de sauvetage du *Gauss* ont pu continuer, par suite de l'agitation de la mer. Un nouveau cadavre a été retrouvé à Taludello. A bord restent encore le capitaine et deux radio-télégraphistes.

ARCHÉOLOGIE

L'emplacement du Prétoire à Jérusalem

On nous écrit de Jérusalem :
L'École biblique et archéologique française des dominicains, à Jérusalem, organise chaque année une série de conférences publiques, très suivies par le monde intellectuel. Cette année-ci, le cours a été inauguré par le R. Père Lagrange, qui, profitant du centenaire de Goethe, a examiné à fond la pensée religieuse du poète allemand, en montrant son antipathie pour le christianisme, son culte pour le monde païen et les déviations de sa théodicée basée sur les doctrines panthéistes de Spinoza.

Le deuxième sujet a été traité par un de ses confrères, le Père Carrière, qui s'occupe des dernières fouilles à l'intérieur du couvent des Dames de Sion, en les mettant en relation avec le vieux problème du Prétoire de Pilate.

Comme on sait, la plupart des paléontologues pensent que le jugement prononcé contre Notre-Seigneur le fut par le gouverneur romain, à l'intérieur de l'Antonia.

Toutefois, il y a encore certains écrivains qui soutiennent que le procès et la sentence y relative de condamnation ont eu lieu dans le palais d'Hérode, à l'emplacement de la citadelle ou Tour de David actuelle.

Le Père Carrière a soutenu que les résultats des dernières fouilles faites par le Père Vincent confirment d'une façon indiscutable la vieille tradition qui situe le Tribunal de Pilate à la place de la caserne turque qu'on voit aujourd'hui, au lieu de la forteresse de l'Antonia.

En faisant, l'année dernière, des réparations au couvent des Dames de Sion, on a abouti, en effet, par hasard, à des découvertes très importantes.

D'abord on mit au jour l'angle nord-ouest du Lithostroton (lieu où Pilate jugeait).

Puis, le mur de l'Antonia, attaqué par Titus avec 12.000 hommes, apparut dans un aspect fort étrange : des pierres brisées sont les unes sur les autres sans aucun ordre, et une pierre de catapulte se trouve par terre comme pour indiquer la cause du désastre.

Devant ces découvertes, qui confirment que le Lithostroton était à proximité de l'Antonia, il est opportun de rappeler ce que, à ce sujet, écrivait déjà le Père Lagrange dans son ouvrage sur les Évangiles : « La tradition chrétienne, connue à partir du quatrième siècle, a rapproché le Prétoire du Temple et sur ce point elle n'a jamais changé. Elle se justifie en supposant que Pilate, à l'occasion des grandes fêtes et surtout à la Pâque, s'établissait à la Tour Antonia qui dominait le Temple pour surveiller les écarts possibles des pèlerins. Où était le Procureur se trouvait aussi le Prétoire, c'est-à-dire son campement de chef comme préteur. Chaque palais suppose une grande cour où le commandant romain pouvait réunir les soldats, donner audience et rendre justice. Elle devenait ainsi le Prétoire. »

Le savant Père Vincent, maître des archéologues palestiniens, commente à son tour : « Jérusalem a subi les plus dures catastrophes au cours des siècles qui suivirent, sans que les ruines du temps ni la fureur des hommes aient anéanti la cour rocheuse de l'Antonia ni modifié d'une manière notable son dallage. Plus qu'en tout autre lieu de la ville sainte, nous avons ici la certitude motivée de nous agenouiller sur les pierres sur lesquelles a passé plusieurs fois le divin Maître et qui furent consacrées par son Sang, durant la parodie judiciaire du Prétoire. »

On comprend, donc, pourquoi le Patriarche de Jérusalem a autorisé l'érection d'un autel sur ces pierres bénies et y a célébré lui-même la première messe, à l'occasion de la dernière fête du Précieux Sang, prononçant un touchant discours de circonstance en présence des Dames de Sion, qui ont la garde de la basilique de l'Écce homo. Dr M.

Calendrier

Samedi 14 mai

Vigile de la Pentecôte. — Abstinence et jeûne
Saint BONIFACE, martyr († 805)

Le nouveau deuil de l'aviation suisse

L'avion militaire qui est tombé hier matin, jeudi, à 7 h. 45, à Hakab, commune de Nurensdorf, de Genève, était né en 1900. Il était en ce moment en service au commandement du camp d'aviation. Il laisse une femme et un enfant.

Le pilote, le premier-lieutenant Philippe Collet, de Genève, était né en 1900. Il était en ce moment en service au commandement du camp d'aviation. Il laisse une femme et un enfant.

Le lieutenant observateur Otto Roth, de Lucerne, était né en 1909 ; il était étudiant ingénieur.

Il n'a pas encore été possible d'établir les causes de l'accident. On sait seulement que l'avion, un appareil d'observation Potez, a traversé rapidement une couche de brouillard et a heurté si violemment le sol qu'il a été complètement détruit. Il est possible que l'accident soit dû à une panne de moteur.

L'endroit où gisent les débris de l'avion est une croupe gazonnée voisine d'une forêt. Les ailes et le fuselage gisaient d'un côté, le moteur de l'autre et le parachute plus loin, sur une aire de cent mètres.

La terre a été labourée par l'avion sur une

longueur de 100 mètres et une largeur de 10 mètres. Un trou profond indique l'endroit du premier choc contre le sol.

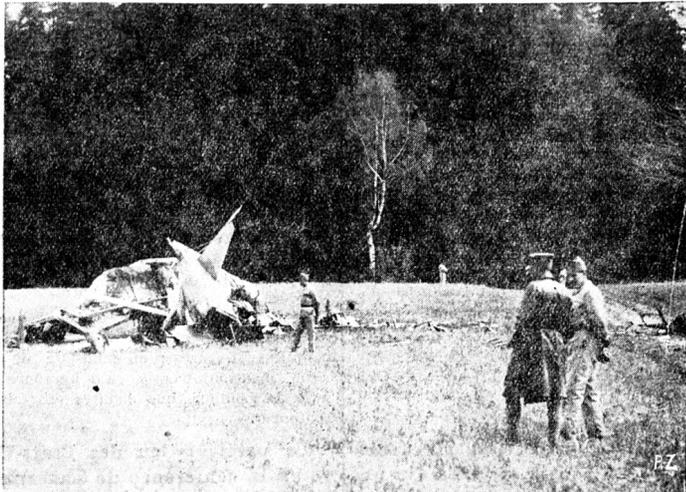
L'avion a dû arriver contre la terre à la vitesse de 80 m. à la seconde.

Les dires des témoins sont contradictoires ; les uns disent que l'avion se tenait à 100 m. de hauteur, d'autres qu'il volait à la hauteur des arbres. Au moment de la chute, il piqua droit à terre, le moteur s'arrêta, puis on entendit une détonation.

Les gens accourus sur place trouvèrent le pilote écrasé sous son siège et affreusement mutilé. L'observateur avait été projeté à trente mètres. Il était mourant.

Un épais brouillard régnait à ce moment sur la région ; il traînait presque jusqu'à terre. Le pilote Collet avait été victime d'un accident il y a deux ans — le 27 avril 1930 — alors qu'il effectuait un vol d'entraînement à Lausanne. Il avait été gravement blessé et il lui en était resté une certaine gêne physique.

Depuis six mois, Philippe Collet s'était fixé à Dübendorf avec son père et sa femme. Il occupait une fonction dans les bureaux de l'état-major de la place d'aviation.



Les débris de l'avion



Le pilote COLLET



L'observateur ROTH

Automobilisme

Le championnat de la montagne

Le règlement du championnat automobile international de la montagne, qui vient de paraître en allemand, français et italien, mon-

tre tout ce que les Automobile-Clubs d'Allemagne, d'Autriche, de France, d'Italie et de Suisse ont fait pour faciliter, aux coureurs leur participation et pour leur offrir une récompense méritée. Pour ce championnat, cinq des plus importantes et des plus difficiles courses de côte des Alpes ont été choisies.

La participation au championnat ne donne pas lieu à une inscription spéciale. Tout coureur ayant pris part à la première des courses sera considéré comme engagé dans ce championnat.

La première épreuve aura lieu le 12 juin : c'est la course de côte du Kesselberg (Automobile-Club de Bavière), course qui a toujours réuni de nombreux coureurs. Le délai d'inscription expire le 28 mai.

La crise

Le General Motors, qui englobe, comme on sait, plusieurs grandes marques américaines et une marque allemande : Opel, a vendu durant les quatre derniers mois, au total (y compris le Canada et l'étranger) : 275,615 voitures et camions, contre 458,799 pendant la même période de l'année passée.

La loi sur la circulation

L'Automobile-Club de Suisse communique :

Au cours d'un entretien avec M. le conseiller fédéral Heberlin, au sujet de la circulation, une délégation de l'Automobile-Club de Suisse a reçu l'assurance formelle que les ordonnances d'exécution de cette loi seront établies par le Conseil fédéral, sur la base d'une étroite collaboration avec les experts en la matière.

Le chef du Département fédéral de justice et police a ajouté qu'il continuerait ainsi la procédure déjà utilisée par lui lors de l'établissement de la loi et qu'il pouvait prendre dès maintenant l'engagement formel de consulter les automobilistes sur toutes les questions qui les intéressent et qui ne sont pas encore réglées par la loi.

LES SPORTS

Le tour d'Italie cycliste

Le tour d'Italie cycliste commencera demain samedi. Les équipes qui doivent y prendre part sont formées comme suit :

Français : Antonin et Pierre Magne, Merviel, Moineau, Godinat, Louviot.

Belges : Demuyssère, Jules Vervaecke et Decroix.

Allemands : Tierbach, Buse, Geyer, Stöpel.

Suisses : Heimann, Blattmann, Wullschlegler et Luisoni.

Italiens : Girardengo, Binda, Guerra, Mara, Bovet, Di Paco, Pesenti, etc.

Au concours hippique de Bruxelles

Hier jeudi, dans le prix Saint-Michel, première épreuve du concours hippique international de Bruxelles, le capitaine Muller, Suisse, sur *Extensio*, s'est classé premier.

Les Jeux olympiques

C'est le 4 juillet prochain, au Havre, sur le transatlantique *Lafayette*, que s'embarquera l'équipe olympique française. Toutes les dispositions viennent d'être prises pour le logement et la nourriture des athlètes à bord.

Le retour s'effectuera sur le transatlantique *Champlain*, qui partira de New-York le 20 août pour arriver le 28 au Havre.

PETITE GAZETTE

Les trésors de l'« Egypt »

L'*Artiglio*, qui a remplacé, ces jours derniers, les bouées signalant l'épave de l'*Egypt* par des coffres sur lesquels il s'amarrera pendant toute la durée des travaux, a repris son poste au port de commerce de Brest.

Un des scaphandriers a pu descendre sur l'épave. Le ciel était sombre et la visibilité au fond très imparfaite.

Les plongeurs se remettront à l'ouvrage dès que le temps le permettra.

Le nouveau voyage dans la stratosphère

M. le professeur Piccard et le physicien Cosyns se sont rendus mercredi à Liège pour procéder à la réception de la nouvelle cabine du ballon stratosphérique, qui est arrivée hier jeudi dans la cour du laboratoire de l'université libre de Bruxelles.

Longuement applaudi par les étudiants, M. le professeur Piccard a fait remettre la nacelle

dans le cabinet de son laboratoire. Elle est identique à la première, mais elle a subi cependant quelques modifications de détail. Aussitôt la cabine dans le laboratoire de M. Piccard, son équipement a été commencé. Il y a du travail pour trois ou quatre semaines, après lesquelles l'équipage du ballon prendra le chemin d'Augsbourg pour entreprendre la deuxième ascension dans la stratosphère.

Publications nouvelles

Henry Aubert. — *Indiscrétions et curiosités sur l'Italie*. A. Messein, éditeur, 19, Quai Saint-Michel, Paris.

Le nouveau livre que l'auteur de *Villes et gens d'Italie* vient de consacrer à un pays qu'il semble aimer par-dessus tous les autres, sa patrie exceptée, a un charme incomparable. Ceux qui ne connaissent pas encore la célèbre péninsule, en lisant les livres de M. Aubert, se prépareront à la voir et à la comprendre et ils hâteront le moment de s'y rendre. Ceux qui en ont parcouru déjà les diverses régions en touristes ou qui même y ont séjourné assez longtemps seront étonnés de ce que leur aura encore appris le récent volume de M. Aubert.

Rien de froid et de trop systématique dans ces trois cents pages, qui débent par un excellent aperçu de l'ordre qu'a fait régner M. Mussolini au milieu de ses compatriotes. Les considérations politiques et économiques s'arrêtent là. L'auteur nous promène à Florence, la ville d'art dont il nous fait éprouver le charme et la beauté.

Nous voici à Rome. M. Aubert ne glose pas sur les données fournies par un Baedeker ; il s'attache plutôt à de curieuses particularités dont les guides ne parlent pas et que les voyageurs n'ont pas su voir. Mais le Forum a son chapitre, qui ressuscite toute la grandeur romaine en termes qui sont dignes de ce passé.

Nous partons pour Naples et le Vésuve, et des descriptions nous mettent sous les yeux cette terre calcinée de chaleur et de soleil. L'île de Capri occupe plus de soixante pages du volume, et elle vaut une pareille attention.

Ce sont ensuite des notes minutieusement prises sur le peuple italien, sur les petites gens, les petits travailleurs, qui nous font estimer encore davantage cette race sobre et laborieuse. Grâce à M. Aubert, nous sommes renseignés copieusement sur la mafia sicilienne et sa répression accomplie sur l'ordre de M. Mussolini.

Enfin, la dernière partie du volume a pour objet Palerme et son histoire, Syracuse et ses souvenirs païens.

Le style de M. Aubert est de qualité parfaite. L'œuvre est intéressante de la première page à la dernière. L'auteur ne décrit pas pour décrire, mais pour instruire, et, si son œuvre est de tous points curieuse et divertissante, elle n'atteint pas ce but par des moyens douteux et des détails scabreux. Une érudition qui n'est jamais lourde, une foule d'observations judicieuses, de l'humour, de la grâce, une phrase limpide qui ne laisse pas d'indécision dans la pensée, ce sont des mérites que nous avons pu apprécier toujours plus au fur et à mesure de notre lecture du livre de M. Henry Aubert.

Odette (1921-1930), par le R. Père Baetman, Lazariste. — Un volume in-8° couronne (12x14) de 64 pages, orné de 5 gravures hors texte ; 3 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VI^{me}).

C'est l'histoire touchante d'une petite âme de 9 ans, enfant des faubourgs de Paris, morte comme une sainte, en novembre 1930, à l'hôpital Saint-Joseph de Paris.

Odette ne connut la religion que sur son lit d'hôpital. Dieu se fit lui-même son catéchiste et la fit monter, par degrés, à une hauteur, à une sainteté que prophétisait le pape Pie X quand il disait : « Il y aura des saints parmi les enfants. »

Elle mourut après d'atroces souffrances. Ses paroles, pieusement conservées, ont été enchâssées par l'auteur comme dans un écrin précieux.

Ce petit volume émeut jusqu'aux larmes... On invoque déjà cette enfant. Elle aussi a commencé à faire pleuvoir sa « pluie de roses ».

Le secret du Faron

par Paul SAMY

C'était si différent de sa vie passée, c'était si nouveau pour son cœur, resté jusque-là fermé à toute chaude tendresse, qu'elle ressentait amèrement le vide où la plongerait leur brusque séparation.

Maurice eût été aveugle pour ne point remarquer cette tristesse, qui l'étonna tout d'abord, venant au lendemain de cette journée et de cette soirée où elle s'était montrée d'un si charmant abandon.

Mais il n'en devenait point la cause réelle. Peut-être même se demandait-il si, à la réflexion, la jeune femme ne se reprenait point et n'avait quelque regret de s'être montrée si affectueuse.

De fait, elle cherchait de plus en plus à s'isoler et, dans les rares instants où il pouvait l'aborder, elle écoutait avec indifférence les descriptions des côtes de la Riviera que longeait le paquebot et dont on distinguait nettement à la lanterne les pittoresques sinuosités.

Un soir, après dîner, comme il avait pu la rejoindre sur le pont-promenade, il lui montra les feux de San-Remo.

— Bientôt, dit-il, nous apercevrons ceux de Nice. Ce sera la France. Nous entrerons dans les eaux de mon pays et, dans quelques heures, sur le matin, nous serons en vue de Toulon.

Il n'avait pu s'empêcher de prononcer ces mots presque joyeusement.

— Votre pays ! fit-elle, et aussi, bientôt, votre mère. Comme je comprends votre contentement !

— Eh bien, répliqua-t-il, sans deviner la réponse qu'elle attendait de lui, vous aussi, dans quatre à cinq jours, vous connaîtrez votre vieux pays d'origine, celui de votre mère, et vous aurez la joie d'y retrouver votre père.

— Oh ! dit-elle, lui et moi sommes habitués à ces séparations. En Australie, ses affaires l'éloignaient fréquemment de la ville d'Adélaïde où, jusqu'à mon mariage, je demeurai seule. Jamais, cependant il ne s'éloigna pendant si longtemps. Cela fait trois grands mois.

— Trois mois ! dit-il, et il y en a dix que j'ai quitté Paris ! Les enfants sont décidément sans cœur, ajouta-t-il en riant.

— En ont-ils davantage en grandissant ? fit-elle, avec un peu d'amertume dans la voix.

— Oui, reprit-il, mais c'est alors à leur tour d'en souffrir.

— On dirait, demanda-t-elle, que vous avez connu cette souffrance ?

— Non, répondit le jeune homme, mais j'ai peur de la connaître.

— Connaître un danger, murmura Mme Bettie, c'est déjà savoir l'éviter.

— Il est parfois, trop tard, quand on n'est plus maître de son cœur.

— Vous n'en êtes pas là ! dit-elle.

— Alors, fit-elle, rapprochée de lui, pourquoi ne l'échangez-vous pas contre celui que je vous donne, puisque je vous aime, Maurice ?

— Ah ! s'écria-t-il, comme j'avais peur que ce mot ne répondît point au cri de mon cœur, Bettie !

— Et, dans la nuit seraine, leurs doigts se joignirent et, silencieusement, ils s'étreignirent.

Il était tard. Dans ce long colloque de leurs âmes qui se cherchaient ils avaient oublié l'heure.

Au loin, la côte française se piquait de la lumière scintillante des phares et de longs hululements de sirènes indiquaient la route fréquentée des grands courriers allant d'où ils venaient.

Les mains unies, ils regagnèrent leurs cabines d'où, sur le matin, ils ne devaient sortir que pour l'ultime séparation.

Elle leur devenait moins cruelle, maintenant qu'ils s'appartenaient et qu'ils étaient maîtres de l'heure qui consacrerait leur bonheur.

L'Orama était à son coffre, dans la rade de Toulon, quand Mme Atkinson apparut sur le promenoir déjà plein d'animation, car tous les voyageurs se disposaient à aller passer quelques heures à terre et attendaient l'arrivée des bateaux-omnibus qui devaient les y transporter.

La jeune femme parcourut des yeux le paysage des collines qui entouraient la rade, déjà illuminée par le soleil qui montait au-dessus du cap Brum.

Mais elle ne s'y arrêta pas. Ses yeux cherchaient Maurice de Nareuil, qui avait déserté sa cabine, dont la porte, laissée ouverte,

indiquait que le jeune homme avait déjà démissionné.

En se penchant sur la balustrade du pont, elle l'aperçut tout en bas, surveillant avec ses aides l'embarquement de ses caisses sur un ferry-boat qui venait d'accoster le paquebot.

Cette vision lui rappela celle où elle avait remarqué le jeune homme pour la première fois à Port-Saïd.

Qui lui eût dit alors que cet inconnu allait l'aimer et se faire aimer d'elle ? Huit jours de fréquentation avaient suffi pour que son avenir fût lié à celui de ce compagnon occasionnellement rencontré.

La soirée de la veille avait scellé dans leur double avec leurs deux existences.

Aucun regret ne venait diminuer la joie qu'elle en éprouvait, car elle ne s'était pas engagée à la légère, et, si son cœur s'était laissé prendre, sa raison n'avait pas été étrangère à sa résolution.

Plus que sa prestance et sa distinction extérieure, les qualités sérieuses de Maurice l'avaient séduite, et elle ne doutait pas qu'elle trouvât près de lui un bonheur qui lui avait manqué.

Elle n'envisageait pas le moment auquel ce bonheur leur serait dévolu. Londres n'était pas si éloigné de Paris qu'ils n'eussent l'occasion prochaine de se revoir et de fixer la date d'une union déjà scellée par leurs serments réciproques.

Absorbée par sa pensée, elle ne l'avait pas vu venir, quand elle entendit sa voix près d'elle.

— Excusez-moi, Bettie, lui dit-il, pour vous avoir délaissée, j'ai dû aller surveiller moi-

même le transport de mes colis. Les voilà partis avec mes hommes, qui les conduiront jusqu'à la gare.

— Vous ne les accompagnez pas ?

— Non. Je veux rester près de vous jusqu'au dernier moment, un moment, hélas ! trop court, car mon train est pour midi.

Il avait pris son bras, sans souci des passagers qui passaient près d'eux, et s'en allaient vers les bateaux transbordeurs.

— Maurice, demanda-t-elle, quand nous reverrons-nous ?

— Le plus tôt qu'il me sera possible, répondit-il. Le temps de remettre à ma société le résultat de ma mission et de faire part à ma mère de nos fiançailles.

— Que pensera-t-elle, demanda la jeune femme, d'une pareille aventure ?

— N'en soyez pas en peine, dit-il. C'est avec joie que ma mère acceptera la fille que je lui donne quand j'aurai déversé dans son cœur tout ce que le mien contient de tendresse pour vous. Puis-je vous demander un portrait de vous ?

— J'avais prévu votre demande, Maurice. Voici, fit-elle en ouvrant son sac à main, la seule photographie que je possède de moi. Elle est récente. Me ressemble-t-elle ?

— Oui, dit-il, moins la vie de votre regard. Je ne peux, hélas ! vous offrir la mienne, Bettie.

— Votre portrait est dans mon cœur, répondit-elle. Mais vous m'écrirez ?

— Dès que vous m'aurez donné, de Londres, votre adresse, voici la mienne, ajouta-t-il en sortant une carte de son portefeuille.

(A suivre.)

FRIBOURG

A Barberêche

On nous écrit :
La Cécilienne paroissiale de Barberêche a célébré, le 5 mai, le 25^{me} anniversaire de sa fondation.

La communion générale des membres de la société inaugura cette belle fête. A 9 h. 15, les jubilaires, bannières des sociétés de chant, de musique et de tir en tête, défilèrent en rythmant vigoureusement : *Le réveil des chanteurs*.

Chants polyphoniques, sermon de circonstance par M. Guillaume, curé de Barberêche, drapeau frémissant devant le chœur, donnèrent à la messe de l'Ascension un caractère de solennité remarquable.

A l'issue de l'office, les chanteurs déposèrent des couronnes sur les tombes des membres défunts de la société et jetèrent, au Ciel, avec de ferventes prières, les paroles émouvantes du *Chant funèbre* de Bovet.

Après les vêpres, une savoureuse manifestation se déroula devant la cure. Une jeune fille, en ravissant costume fribourgeois, célébra les mérites de la société jubilaire.

M. le curé de Barberêche remit ensuite des diplômes d'honneur aux membres actifs vétérans : MM. Charles Rappo, syndic ; Isidore Cottet, Joseph et Marcel Michel ; à M. Alphonse Burlet, premier directeur ; M. Guillaume, préposé à l'office des poursuites à Romont, ancien organisateur ; aux membres passifs vétérans : MM. Victor Jemmely, syndic ; Pierre Jemmely ; Gilbert Egger ; Ernest Michel.

M. Honoré Chatton, président de paroisse, offrit, avec ses vœux et félicitations, une magnifique coupe d'argent à la Cécilienne qui entonna *Notre devise*, de Bovet et Bondallaz, en témoignage de reconnaissance.

Un groupe charmant de jeunes filles de la paroisse fleurit à qui mieux mieux drapeaux et jubilaires.

De 3 h. 30 à 5 h., à l'auberge paroissiale, la société de chant régala ses auditeurs par un concert artistique, sous l'expertise direction de M. Both, instituteur.

Les productions, groupées selon les quatre saisons, se suivirent tour à tour, douces, puissantes, charmées, empruntées aux meilleurs compositeurs.

M. Leup, professeur à l'école régionale de Courtoin, félicita la société jubilaire du souci vraiment artistique qui avait présidé au choix, à la direction, ainsi qu'à l'exécution des chants. M. Guillaume, ancien organisateur, complimenta également les chanteurs.

A 7 h. 30, un banquet, soigneusement préparé par M. Bourqui, aubergiste, réunit une septantaine de personnes à l'auberge paroissiale. M. le curé Guillaume, proclamé major de table, s'acquitta de ses fonctions avec compétence et humour. Il donna connaissance des lettres d'excuses de M. Joye, curé de Domdidier, de M. Pierre de Zurich, de M. Schorro, professeur, et divers invités qui rachetèrent leur absence par un généreux mandat.

Au cours du banquet alternèrent discours, chants et productions diverses.

MM. Burlet, ancien directeur ; Charles Rappo, syndic de Barberêche ; Arsène Folly, conseiller communal de Courtaman ; Victor Jemmely, syndic de Courtepin ; François Jemmely, conseiller paroissial ; Ernest Vez, au nom de la Société de musique ; Albert Feller, député, pour la Société de tir ; Isidore Cottet, au nom des vétérans, portèrent leurs toasts à la société jubilaire.

Autorités diverses, sociétés, membres passifs accompagnèrent leurs vœux de généreuses offrandes.

Heureuses, les sociétés de chant qui, à l'instar de la Cécilienne de Barberêche, reçoivent honneurs, appui moral et financier de leur paroisse tout entière !

La Cécilienne rend hommage à M. Plancherel, professeur à l'école secondaire de Fribourg, pour le dessin du diplôme d'honneur, œuvre artistique remarquable, ainsi qu'à M. Robert, lithographe, à Fribourg.

Enfin le printemps

Le printemps réci, en retard de sept semaines sur le printemps astronomique, a commencé hier, jeudi, et se continue aujourd'hui, par une journée radieuse.

Football

Le match de dimanche après midi, à 3 h., au stade de la Mottaz, promet d'être très intéressant. Il opposera Etoile I de Chaux-de-Fonds, de la ligue nationale, à Central I, de Fribourg, de 2^{me} ligue. L'équipe neuchâteloise, qui a obtenu des résultats étonnants contre Servette I, sera composée de tous ses excellents joueurs, dont quelques-uns ont fait partie de l'équipe nationale suisse, notamment Glasson, Probst, Matzinger.

Ce match sera une bonne leçon pour Central I, qui s'efforcera d'obtenir un résultat honorable.

Sachons utiliser les fruits

L'utilisation rationnelle des fruits est par tout à l'ordre du jour. La Suisse possède un jardin fruitier magnifique et notre canton a sa large part de cette richesse qui, en certaines années d'abondance, devient encombrante et même funeste si elle est transformée en trop grandes quantités d'eau-de-vie.

L'utilisation rationnelle des fruits est à faces multiples. Le fruit cru ne devrait plus être servi parcimonieusement comme dessert, il devrait être mis largement à la disposition de toutes les familles. Les fruits crus — exception faite de quelques personnes qui ne les supportent pas — sont une nourriture excessivement saine et généralement bon marché, ils ne donnent pas la soif et n'engrassent pas le sang.

Les jus de fruits évaporés (vin cuit), les différents menus à base de fruits, les fruits séchés et les compotes sont également très recommandables, mais le temps et la place voulue pour préparer et emmagasiner ces différents produits font assez souvent défaut.

Il y a quelques années, une nouvelle méthode d'utilisation des fruits a pris naissance, elle a eu un succès qui ne fait qu'augmenter d'année en année ; cette méthode se répand à travers tout le pays. C'est le jus de fruits frais qu'on a empêché de fermenter. Il s'appelle le « cidre doux ». Le mot doux n'est pas synonyme de sirop, il signifie tout simplement que le jus de fruits n'a pas fermenté et qu'il est exempt d'alcool. Toutes les qualités du fruit : son sucre, ses acides, ses sels et son arôme se retrouvent dans le cidre doux et en font une boisson agréable, désaltérante et nourrissante.

Avec le cidre doux, ce sont les fruits à sa disposition pendant toute l'année. Ce sont les fruits qui ne se gâtent plus, ce sont les fruits, dont le volume est réduit, et qui s'accumulent dans les bouteilles, les bonbonnes et les tonneaux. Avec le cidre doux, c'est la boisson familiale à bon marché, c'est l'esprit lucide et le corps dispos.

En 1930, année d'abondance de fruits, au bas mot vingt-cinq millions de litres de cidre doux ont été préparés en Suisse et, moins d'une année après, il n'y en avait plus de disponible.

Dans la ville de Fribourg, la première journée de pasteurisation eut lieu en 1928, et, dès 1929, la campagne environnante eut notre visite. Cette même année, Alterswil et ses environs entraient dans le mouvement et Cordast en faisait autant. En 1930, les établissements de Marsens achetaient un appareil à pasteuriser et le district de la Broye inaugura la pasteurisation en 1931. A Bussy, entre autres, on a fait un jus de pommes délicieux que les amateurs de fines gouttes apprécient hautement.

On a dit que le district de la Glâne allait s'y mettre dès cette année. A Chevrières et Tinterin, la décision est formelle. Il faut que ce mouvement se répande à travers tout le canton. Pour éclairer les populations encore insuffisamment renseignées sur cette question si importante, des conférences, accompagnées de projections lumineuses, seront données incessamment partout où on nous les demandera. Qu'on veuille donc bien s'adresser sans retard à M. Morard, administrateur, à Marsens, ou à M. Kolly, Place de Notre-Dame, 179, Fribourg.

Foire de Bulle

La foire de mai, qui s'est tenue hier, jeudi, à Bulle, a vu le premier beau jour du printemps. Aussi a-t-elle été très animée.

Il a été amené sur le champ de foire 184 pièces de bétail. En général, ce bétail n'était pas de premier choix. Les bonnes vaches, prêtes au veau, étaient recherchées aux prix de 1000 à 1100 fr. L'écoulement du bétail de boucherie se faisait difficilement et celui-ci n'était pas en hausse.

Le marché aux porcelets était calme ; on y a compté 582 sujets. Ceux de six semaines se vendaient de 35 à 45 fr., ceux de 8 à 12 semaines, de 60 à 70 fr. et ceux d'environ quatre mois, de 80 à 90 fr. la paire.

Le marché aux veaux était plus ferme ; il en a été expédié deux wagons avec 52 pièces pour Genève. Les prix ont varié de 1 fr. 35 à 1 fr. 80 le kg., poids vif. Quelques bons sujets ont même atteint 2 francs.

On a compté 43 moutons et 23 chèvres, estimés à des prix variant de 40 à 50 fr. pièce. Sur le marché aux légumes, les ménagères, songeant que le moment de faire le jardin est enfin venu, ont fait ample provision de plants et de graines.

Les œufs se vendaient de 1 fr. à 1 fr. 10 la douzaine.

En plus des veaux, il a été expédié 26 wagons avec 107 pièces de bétail.

Les coiffeurs de Fribourg

Le public est rendu attentif à l'annonce de ce jour des coiffeurs et coiffeuses de Fribourg, dont les salons seront fermés, le lundi de Pentecôte, à partir de midi.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Club alpin suisse, section Moléson. — La course à Avenches est renvoyée à une date ultérieure.

Fédération fribourgeoise d'aviculture

La crise générale qui sévit oblige l'agriculture fribourgeoise et suisse à utiliser tous les moyens propres à équilibrer le budget de l'exploitation rurale.

L'utilisation bien comprise des produits de la basse-cour est, sous ce rapport, un moyen qui n'est pas à dédaigner. Grâce aux mesures prises, notre organisation de la vente coopérative des œufs et volailles, la Société romande pour la vente des œufs est à même de payer maintenant les œufs à un prix intéressant, si on le compare au prix du jour dans nos villages. Aussi a-t-on résolu de créer dans l'intérêt des familles et des populations quelques nouveaux centres de ramassage.

A cet effet, M. Barbey, président de la Fédération fribourgeoise d'aviculture, se trouvera, en compagnie d'un représentant de la Société romande pour la vente des œufs, aux endroits et aux heures indiqués dans le programme ci-après, mardi 17 mai prochain : à Neyruz, maison d'école, à 9 h. 1/2 ; à Chérens, maison d'école, à 10 h. 1/2 ; à Ursy, à l'auberge, à 1 h. ; à Rue, Maison de Ville, à 2 h. ; à Cugy, maison d'école, à 3 h. 1/2 ; à Vesin, maison d'école, à 4 h. 1/2 ; à Cousset, buffet de la gare, à 6 h. ; à Léchelles, buffet de la gare, à 8 heures.

Pour notre Ecole de vannerie

On nous écrit :

La direction du Musée des arts et métiers a organisé, dans ses locaux, une exposition des produits de notre Ecole de vannerie. Il faut que tous ceux qui se préoccupent de nos institutions bienfaisantes aillent la visiter. Ils pourront y admirer une variété d'articles d'ameublement confectionnés avec conscience et bon goût.

Il y a un très joli choix de meubles permettant de faire d'un « hall » la pièce la plus reposante et la plus gaie de l'appartement.

Tables à thé, canapés, chaises gracieuses et légères, sièges blancs et souples, jardinières, fauteuils d'enfants, etc., etc., chacun peut y faire un achat de première utilité pour le home familial, qui doit procurer le repos et la tranquillité des siens.

Nous avons été surpris, en visitant cette exposition, des prix qui sont affichés pour chaque article. C'est vraiment bon marché, très bon marché, avec l'assurance de posséder un meuble solide, au contraire de ce qui se manifeste quand c'est bon marché. C'est pourquoi, les dames qui désirent, avec le retour des beaux jours, donner à leur foyer un air de gaieté permanente, doivent aller au Musée industriel durant ce mois de mai, y faire un achat. Elle feront une bonne opération et, mieux encore, une très bonne action en faveur d'une œuvre destinée à doter notre jeunesse la plus déshéritée d'un gagne-pain modeste, mais honorable.

Fête cantonale de lutte

On nous prie de rappeler que cette joute cantonale aura lieu dimanche prochain, aux Grandplaces. Plus d'une centaine de lutteurs, gymnastes et bergers ont annoncé leur participation. La convoitise d'une des nombreuses récompenses dont est garni le pavillon des prix stimulera le courage et l'énergie des lutteurs pour la plus grande joie des spectateurs qui ne ménageront pas leurs applaudissements.

On prévoit des luttes palpitantes, car, d'autre part, la belle phalange des gymnastes de la Gruyère et l'imposante équipe des bergers du district du Lac et de celui de la Singine feront tous leurs efforts pour ravir au club de Fribourg et environs, qui sera représenté par une trentaine de membres, les places d'honneur qu'il s'est assurées dans les plus récents concours.

Aux lutteurs fribourgeois viendront se joindre quelques-uns des meilleurs lutteurs de la Suisse romande. Nous nommerons, entre autres : MM. Barraud, Lausanne ; Josserson, Genève, Chopard, Le Locle ; Vombruel, Monthey. Nous signalons, en outre, la présence du champion d'Europe de lutte libre, M. Burky, de Berne, qui vint à plusieurs reprises et avec la plus extrême bienveillance diriger l'entraînement des lutteurs de Fribourg. C'est l'année dernière, à Budapest, que M. Burky a acquis le titre de champion d'Europe dans la catégorie des poids lourds. Une force herculéenne, unie à une parfaite connaissance de la technique de la lutte, font de lui, à l'heure actuelle, le prétendant le plus qualifié au titre envié de roi des lutteurs suisses.

Les concours se dérouleront sur quatre emplacements. Le public pourra néanmoins suivre aisément les différentes phases, grâce au livret de fête, qui donnera les noms de tous les lutteurs, ainsi que leurs numéros de contrôle qui seront indiqués au moyen de palettes très visibles avant chaque concours.

Ce Soir avant le repas
un GRAIN de VALS
(Laxatif - dépuratif)
resultat demain matin.

Militaire

Le 1^{er} régiment d'artillerie lourde, qui a été mobilisé à Fribourg, pour le cours de répétition et qui a effectué des exercices dans la contrée de Thounne, est rentré à Fribourg, dans l'après-midi d'hier jeudi. La fanfare du régiment a donné, hier soir, devant l'Hôtel Suisse, un concert, qui a été très apprécié.

Le régiment sera licencié demain matin, samedi.

Il y a, à Fribourg, actuellement, un cours tactique d'officiers, sous les ordres de M. le colonel-instructeur Duvoisin. Ces officiers resteront une quinzaine de jours à Fribourg.

Elevage

Expertises des taureaux

Les éleveurs sont informés que les expertises des taureaux auront lieu aux endroits et jours indiqués ci-après :

Lundi, 16 mai : 8 h. 1/2, Belfaux ; 9 h. 1/2, Dompiere ; 10 h. 1/2, Estavayer-le-Lac ; 11 h. 1/2, Cugy ; 13 h. 1/2, Chéiry ; 14 h. 1/2, Prez-vers-Norcay ; 15 h. 1/2, Fribourg.

Mardi, 17 mai : 8 h. 1/2, Le Muret ; 9 h., La Roche ; 10 h., Charmey ; 11 h., Albeuve ; 13 h., Bulle ; 14 h., Vuippens ; 15 h., Farvagny.

Mercredi, 18 mai : 8 h. 1/2, Cottens ; 9 h., Villaz-Saint-Pierre ; 9 h. 1/2, Romont ; 10 h., Vuisternens-devant-Romont ; 10 h. 1/2, Vaulruz ; 11 h., Semsales ; 13 h., Châtel-Saint-Denis ; 14 h., Vauderens.

Jeudi, 19 mai : 8 h. 1/2, Planfayon ; 9 h., Alterswil ; 9 h. 1/2, Tavel ; 10 h., Schmitten ; 11 h., Cormondes ; 11 h. 1/2, Morat ; 13 h. 1/2, Chiètres ; 14 h. 1/2, Courtepin.

Les éleveurs qui ne font pas partie d'un syndicat sont rendus attentifs au fait que les taureaux qu'ils présentent ne peuvent être acceptés que s'ils produisent une attestation de l'inspecteur du bétail déclarant qu'ils ne possèdent, dans leur étable, que des animaux de même couleur. En outre, aucun taureau ne pourra être approuvé si les papiers d'ascendance ne sont pas produits au moment de l'expertise.

A l'occasion de ces expertises, il sera encore exceptionnellement procédé à la désignation des taureaux qui pourront être mis au bénéfice d'un cahier cantonal de certificats de saillie. Ces taureaux, âgés de moins de 18 mois, doivent appartenir à des éleveurs syndiqués.

Les propriétaires des taureaux mis au bénéfice d'un cahier cantonal de certificats de saillie s'engagent à les conserver pour l'élevage jusqu'au 15 août 1932, à tenir correctement le carnet de saillie, comme aussi d'aviser le Département de l'agriculture de tout changement qui pourrait survenir, sous peine d'une amende de 50 francs.

RADIO

SAMEDI, 14 MAI

Radio-Suisse romande

12 h. 40, concert d'orchestre. 13 h., Bourses et changes. 13 h. 5 à 14 h., suite du concert. 16 h. 31, concert par l'orchestre à cordes. 17 h. 45 (de Lausanne), musique de danse. 19 h. 1, musique enregistrée. 19 h. 30 (de Lausanne), « La semaine politique internationale ». 20 h. (de Lausanne), « Radioblagues ». 20 h. 15 (de Lausanne), pièces américaines pour piano, par Mlle Ferny Marion. 20 h. 35, fantaisie-concert par l'orchestre, avec le concours de M. Hugues Cuénot, ténor du Ziegfeld-theatre de New-York. 22 h. 10 (de Lausanne), relais du Grand Théâtre de l'acté IV de « La vie parisienne », bouffonnerie musicale en 4 actes, musique d'Offenbach.

Radio-Suisse allemande

15 h. 30 (de Zurich), concert d'accordéons. 20 h. (de Berne), une heure populaire : Orchestre populaire « Echo vom Thunersee », le club des jodeliers de Berne, Heinrich et Mizzi Wolf, duos de Zither et lecture de Walther Brügger. 21 h. 20, une heure de cabaret.

Stations étrangères

Munich, 19 h., musique de chambre. Berlin, 20 h., musique espagnole. Radio-Paris, 20 h. 45, Radio-théâtre. Lyon la Doua, 20 h. 45, « Le comte de Luxembourg », opérette de Lehar. Rome, Naples, 20 h. 45 : « Les pêcheurs de perles », opéra de Bizet.

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.



Madame veuve Jean Savoy-Buchs et ses enfants : Olga, Alphonse, Auguste, Albert, Gustave et Xavier ;

Monsieur Amédée Savoy, Monsieur Alphonse Savoy-Brohy, Madame Martinet-Savoy, et leurs familles ; les familles parentes et alliées font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Paul SAVOY

leur cher fils, frère et parent, décédé après une longue maladie, à l'âge de 22 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement sera célébré à l'église de Saint-Pierre, samedi, 14 mai, à 8 h. 1/2. Départ de l'Hôpital cantonal, à 8 h. 1/4.

CAPITOLE

Jusqu'à vendredi 13 mai (inclus)
Un film entièrement parlé allemand

SZOKE SZAKALL

in

DIE SCHWEBENDE JUNGFRAU

Der grösste Lachschlager

Quelques jeunes filles

sont demandées pour la saison des attaches de la vigne, à Avornier et Colombier. Bon traitement et bons soins. S'adresser au Cercle catholique et militaire, à COLOMBIER (cant. Neuchâtel).

ON DEMANDE

encore quelques 12309

ouvrières

pour la confection de tabliers et chemises, ainsi que 1-2 apprenties pour travailler à l'atelier. Se présenter chez LEVY & Cie, 94, Pont de Zehringen.

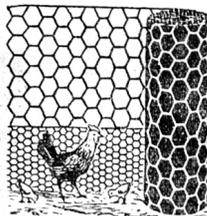
Publicitas

RUE DE ROMONT

FERMÉ
Lundi de Pentecôte

Confections pour dames

Magnifique assortiment en manteaux, robes, costumes tailleur, blouses, etc. Articles tricotés. 12314 Tissue en tous genres. Prix modérés. J. MONNEY, 29, avenue de la Gare, FRIBOURG.



Grillages

La meilleure qualité Les meilleures conditions

BREGGER, ZWIMPFER & Cie
Place du Tilleul FRIBOURG

Société de consommation

des employés de chemins de fer, postes et télégr. Avenue des Alpes Fribourg

ÉPICERIE, MERCERIE, VINS

LIQUIDATION TOTALE

pour cause de cessation de commerce

Baisse de 20 à 50 %



Mesdames ! Mesdemoiselles ! Les jolies nouveautés en

Pullovers

pure laine, avec dentelles main, sont arrivées. Fr. 6.25 9.- 10.- 12.- Les couleurs sont délicieuses, venez vite choisir...

AUX CORSETS ÉLÉGANTS

69, rue de Lausanne. Tél. 11.11. Fribourg.

BAISSE DE PRIX

Petits pois, la grande boîte	Fr. 1.—
Pruneaux, la grande boîte,	> 0.85
Cerises, la grande boîte,	> 1.25
Riz pour volaille, le kg.,	> 0.30
Pruneaux secs, le 1/2 kg.,	> 0.75
Sardines, la boîte	> 0.25
Thon, la boîte,	> 0.45

Toutes confitures à très bas prix

Epicerie

E. BARRAS

RUE DE LAUSANNE

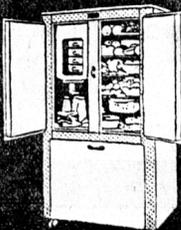
Plus de 4000 Frigidaire en usage en Suisse

Frigidaire

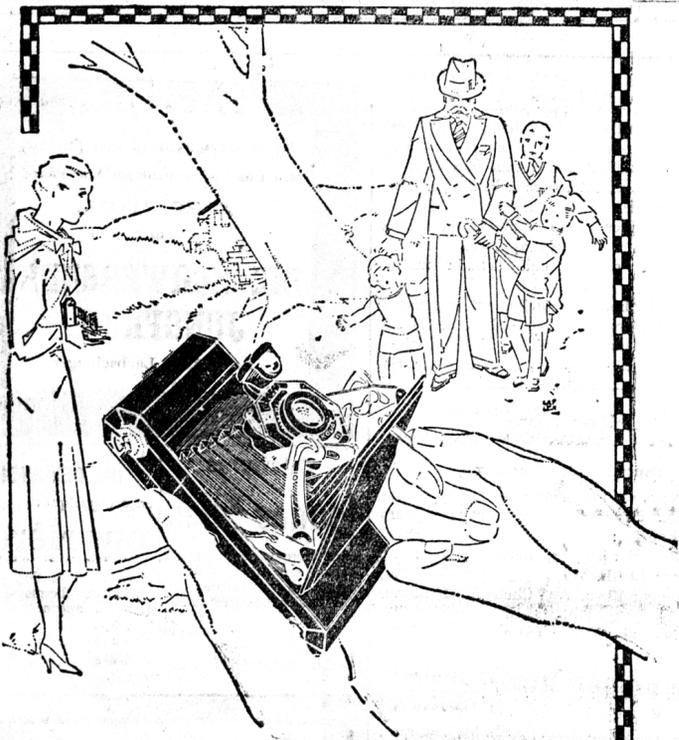
REFRIGERATION ÉLECTRIQUE AUTOMATIQUE
Produit de la General Motors

HANS CHRISTEN, Bundesgasse 18-20, BERNE.

Tout réfrigérateur qui ne porte pas le mot Frigidaire n'est pas un Frigidaire



SUZE
apéritif ne fatiguant pas l'estomac



Le dernier né d'une grande famille.

Né depuis peu et fruit de 40 années d'expérience je suis le nouveau "Kodak" Six-20. Adoptez-moi, je serai un élégant compagnon, toujours avec vous, jamais encombrant! Je suis robuste, précis et d'une grande finesse de lignes, Monsieur; je serai digne de vos plus jolis costumes, Madame. Vous n'aurez aucune peine pour me faire fonctionner, tout en moi est d'un contrôle aisé: je suis automatique, rapide, docile, simple. Que vous partiez en excursions, en vacances, ou que vous restiez chez vous, je serai toujours prêt à croquer ceux qui vous plaisent ou à fixer ce qui vous charme et vous redirai sur de merveilleuses photos 6 x 9 cm. la belle histoire de vos souvenirs.

J'ai don d'ubiquité et je me trouve à la fois chez tous les bons marchands d'articles photographiques. Venez vite m'y voir.

"Kodak" Six-20

avec objectif Doublet 50 fr.
avec anast. Kodak f 7,7 58 fr. || avec anast. Kodak f 6,3 64 fr.

Kodak S. A., 13, Avenue Jean-Jacques Mercier, Lausanne.



Chaussures sport cuir chromé doubl. peau, noires cousues et vissées 19.80
> cuir chromé, fortes semelles, noires doublées peau 16.80
> cuir chromé, souples, soigné, brunes cousues et vissées 21.80
> très avant., brunes 19.80

KURTH, FRIBOURG
51, rue de Lausanne
Soul. sport, chromés, avec bouts, doublés peau Fr. 16.80
Envois franco contre remboursements. 21-3

Divans, canapés, fauteuils, lits turcs

confectionnés dans nos ateliers.

Garantie.

Se recommande: Fr. Bopp, tapissier, rue du Tir, 8, Fribourg. Téléphone 7.63

FRIBOURG Théâtre Livio

Jeudi, 19 mai 1932, à 20 h. 30

Une seule représentation de

MISE BRUN

drame lyrique en 4 actes, de Pierre Maurice
80 exécutants dont 28 choristes
et un orchestre de 40 musiciens

Prix des places: de Fr. 2.- à 5.- (impôt en plus).
Location: Magasin de musique L. von der Weid

Confiserie de St-Nicolas

A partir d'aujourd'hui, tartelettes fraises, à 20 cts.; tartes fraises, à 20 cts. Fraises à la crème, à 20 cts. Vache-fraînes aux fraises. Gâteaux fraises nature et crème fraîche. Tél. 4.56. 8-11
Se recommande: Charles Lehmgruber - Sommer, rue des Epouses.

On demande, pour tout de suite, un brave et robuste

jeune homme

comme portier, pour un hôtel de la Suisse centrale.

Offres avec photo et certificats, à l'hôtel Krone, STANS. 33487

On demande un Domestique

de campagne, de langue française, sachant traire. Entrée immédiate ou date à convenir. 12297

S'adresser à Paul Nicod, à Bollens, près Echallens (Vaud).

Immeuble A VENDRE

à Lausanne, quartier est, avec café et 4 appartements. 801-5

Offres Case ville, 19237, Lausanne.

A LOUER

Maison de campagne du CROSET, à Villars-sur-Glâne: habitation spacieuse, garage, jardin potager, vue superbe; conditions favorables. 12257
S'adresser à MM. Weck, Aebi & Cie, banquiers, à Fribourg.

Ancienne compagnie d'assurances cherche pour le canton de Fribourg

INSPECTEUR

connaissant bien les branches Incendie, Vol, Glaces et Accidents. Belles perspectives pour un candidat fribourgeois, énergique et disposant de relations étendues.

Adresser offres écrites, avec références et prétentions, à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12320 F.

Jeune fille

de 25 ans demande place dans commerce, pour aider au magasin et au ménage.

Adresse: L. Meyer, poste restante (poste principale), Fribourg. 40660

Jeune fille

de 15-16 ans, pouvant coucher chez elle, est demandée pour aider dans un ménage. 12319

Se présenter chez: Mme Mayer, Pérolles, 66.

Cafés et magasins

à céder, à Lausanne. Conditions avantageuses. S'adresser à M. P. Meylan, 36, Petit-Chêne, Lausanne.

Maison spéciale de Confections Masculines A LA PERFECTION

Jacques CUGGENHEIM-SCHNEIDER, avenue de la Gare, 10, Fribourg

Grand et beau choix de complets de qualité pour messieurs

TOUS NOS VÊTEMENTS proviennent directement des meilleures FABRIQUES SUISSES.

Nos prix: Fr. 45.- 50.- 58.-

60.- 68.- et 75.-

Autres prix Fr. 80.- 95.- jusqu'à 165.-

Voir nos 5 vitrines

Timbres-escompte 5%

Pantalons drap p. hommes, à Fr. 11.- 12.50 13.50 15.- 17.- 20.- 25.- etc. etc.
Pantalons tennis dep. Fr. 19.- à 36.-

Grand choix de Windjacks, p. hommes, dep. Fr. 20.-
Pantalons sport, p. hommes, dep. Fr. 15.- Pantalons grisette, p. hommes, dep. Fr. 5.-

Manteaux de pluie, p. hommes, dep. Fr. 25.-

Pardessus mi-saison, p. hommes, dep. Fr. 50.-

Costumes, p. garçonnets, dep. Fr. 16.-

Vestons coutil p. hommes, dep. Fr. 6.50

Habits lavables en coutil

pour messieurs de Fr. 20.- à 30

pour jeunes gens, depuis Fr. 16.-

pour garçons, de 9 à 14 ans, Fr. 11.-

AVIS: Lundi de Pentecôte nos magasins seront fermés à partir de midi

MESSEURS, l'achat d'un chapeau de paille s'impose; il est léger et agréable.

Prix: 2.80 3.75 4.50 etc...

MESDAMES, nous venons de recevoir, ces jours, de ravissants chapeaux dans les formes les plus nouvelles.

Prix: 2.90 3.90 5.90 etc...

TOUJOURS AUX PRIX ET QUALITÉ QUI ONT FAIT LA RENOMMÉE

De la maison

CHAPALEY-BRUGGER

Rue de Lausanne, 20 Fribourg

Imprimerie Saint-Paul pour le Commerce et l'Industrie

RUE DE LAUSANNE 18 FRIBOURG

PIERRE CLEMENT

RUE DE LAUSANNE 18 FRIBOURG

MAISON SPÉCIALE DE VÊTEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS ACTUELLEMENT

Série spéciale wipcord (tissu très solide) Fr. 59.-

Mise en vente de COMPLETS pour hommes, à des prix les plus bas

COMPLETS drap fantaisie, foncé et wipcord extra, façon mode
45.- 55.- 70.- 85.- 95.- et jusqu'à 145.-

Fr. 35.-

Spécialité en vêtements bleus

Coiffeurs et Coiffeuses
de la ville de Fribourg
Lundi de Pentecôte, les salons de coiffure
seront fermés à partir de midi.

Le **Paquet économique** vous offre **Sunlight** gratuitement
SUNLIGHT S.A. ZÜRICH SPT 3-0385 SF

Il ne coûte que Fr. 2.85
1 GROS CUBE SUNLIGHT
1 MOUCHOIR DE POCHE ET
5 COUPONS DE L'INSTITUT SUNLIGHT
En vente partout!

Teinturerie fribourgeoise Magasin et ateliers Tél. 7.93
Grand'places, 26, et rue des Epouses, 68
FRIBOURG Tél. 7.93
Service rapide et soigné
Expédition par poste dans toute la Suisse

Teinture et lavage chimique
de tous vêtements et tissus, à des prix modérés
Noirs deuils tous les jours

RICHELIEU pour dames, en box
10.80 - 12.80 etc...
Chaussures VONLANTHEN
Place du Tilleul Fribourg.

Meubles anciens
A VENDRE : Beau cabinet fribourgeois, mar-
queterie. Riche couchette d'enfant. Armoires de
mariage, avec coeurs, fleurs, oiseaux. Tables à
gros pieds tournés, rallonges-ardoises. Petites
et grandes commodes. Sièges de toutes époques.
Se recommande :
Antiquités MACHEREL
81, rue de Lausanne, FRIBOURG.
Téléphone 8.11. 20-1

POUR VOS NETTOYAGES
utilisez
le véritable produit
GRAYTOL
Supprime
la Paille de Fer
en bidons plombés de
1, 2, et 10 litres. 26-3
En vente chez : Phar-
macie Bourgknecht et
Gottrau.

Maison spéciale
**Couleurs-
Vernis-
Tapisserie**
Tous articles
de peinture
aux meilleures
conditions
Raymond Burgi, peintre
Grand' rue, 46

Tresses pour la Pentecôte
Je vendrai samedi, le 14 mai, devant le poste de
gendarmarie, de véritables tresses de campagne au
pur beurre. P. Stadelmann.

15, rue du Tir Téléphone 9.37
FRIBOURG Service à domicile
AU FAISAN Doré
Comestibles
VOLAILLE DE BRESSE
POULETS - POULARDES - CHAPONS - DINDES - CANETONS
PIGEONS - GIBIER. Superbes POULETS du Jura à Fr. 4.- le
kg. : (Extra tendre). Foie gras de Strashourg. — Hors-d'œuvre
fins. POISSONS frais de MER et du LAC et toutes SPÉCIALITÉS
COMESTIBLES. 6-21 F
Au plus bas prix. Expédition.

Yvonne de Romain
Le Soleil d'Assise
Prix : Fr. 2.75
AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38

PIANO
Bürger et Jacobi, grand
modèle, très peu servi,
parfait, état neuf, à ven-
dre, pour cause de départ.
Offres sous chiffres
P 12307 F, à Publicitas,
Fribourg.

SERVICE D'ESCOMPTE FRIBOURGEOIS
VENTE AU COMPTANT 5% D'ESCOMPTE
ÉCONOMISEZ
en faisant vos achats auprès
des commerçants qui déli-
vrent les timbres-escompte 5%
du Service d'escompte fribourgeois

Pour Pentecôte
Avant d'acheter votre **COMPLET**
visitez les magasins de la
MAISON LEHMANN
28-30, rue de Lausanne FRIBOURG

Vous y trouverez un beau complet
pour homme, à

Fr. 35.-
39.-
48.-
57.-

GRAND CHOIX de COMPLETS pour jeunes gens
aux prix les plus avantageux

Nouveau !!!

Chaque acheteur d'un des COMPLETS offerts ci-
dessus recevra : **UN SUPERBE CADEAU**
UTILE, à la condition qu'il nous présente une
découpeure de cette annonce.

MAISON FONDÉE en 1896

COMPLETS pour MESSIEURS.
dessins et coloris mo-
dernes, coupe très soignée
à Fr. 39.- 45.- 60.- 80.- 90.- à 150.-
COMPLETS noirs à 80.- 100.- à 150.-
MANTEAUX mi-saison
à Fr. 50.- 70.- 80.- à 100.-
MANTEAUX de pluie, dep. Fr. 30.-
Windjacketen — Culottes sport
GRAND CHOIX PRIX TRÈS AVANTAGEUX
Maison Vve Ant. COMTE
1, rue de Lausanne, Fribourg

**Demandez à choix nos mon-
tres de qualité choisie. Grande baisse de prix**
Chronomètres de poche, nickel, ancre, 17 rubis, précision
extra, Fr. 29.50 et 32.-; argent, Fr. 38.-. Plaqué or, 10 ans,
Fr. 44.-; en 15 rubis, Fr. 18.50, 25.-, 28.-; en arg., Fr. 24.-, 34.-.
Solides montres de poche, extra, Fr. 15.- et 24.-. Grand
choix de montres-bracelet pour messieurs, nickel, argent
plaqué or, depuis Fr. 19.- à 58.-; en or, poche et bracelet,
depuis Fr. 68.- à 800.-.
Jolies montres-bracelet or, pour dames, Fr. 31.-, 39.-, 48.-,
54.-, 79.-, 88.-, 98.-, 130.- à 1200.-; en argent et plaqué or,
10 ans, pour dames, Fr. 19.50, 26.-, 30.- et 39.-. Montres
réclame, poche et bracelet, Fr. 9.80.
Jolis régulateurs Fr. 34.- à 180.-. Réveils Baby extra 4 fr. 90.
Grand choix en bijouterie or et plaqué or, alliances et
services de table, couteaux inoxydables à très bas prix.
Demandez à choix les échantillons à la grande
Maison d'horlogerie **Célestin BEUCHAT**, (J. B.)
Tous les articles garantis 1er choix.

Ford
8 cylindres
Cette nouvelle voiture sera exposée à
Berne, au Bürgerhaus, du samedi 14 au
lundi 16 mai inclusivement. 51-7
Exclusivité pour Fribourg
DALER, Frères
Garage du Capitole

Pour la Pentecôte
nous vous offrons un très grand choix en
Chapeaux
Casquettes
Chemises
Ceintures
Cravates
Pochettes
Chaussettes
Parapluies
1103 etc., etc.
Comparez nos prix et nos qualités!
ADLER
Pr. Müller-Guinand
Fribourg, rue de Lausanne, 45

Demain SAMEDI
et jours suivants:
Pour diminuer nos STOCKS, nous
mettons en vente.
BÉRETS BASQUES couleur, pour
jeunes filles, 0.45
BÉRETS tricot bayadère, dernier
genre, 0.50
BÉRETS BASQUES, doubl. avec cuir 1.90
BAS SPORT hommes, laine, dessins
jacquard, 1.75
BAS SPORT enfants, dep. 0.75
CHAUSSETTES SPORT, dessins
nouveaux, solides et lavables, 0.40
CASQUETTES draperie, 1.95 0.95
COSTUMES MÉCANIQUES,
2 pièces, qualité supérieure, 5.-
1 lot COMPLETS DRAPERIE, dou-
blés satin de Chine, 3 pièces 19.-
1 lot MANTEAUX IMPERMÉABLES
tweed, genre anglais, 20.-
1 lot TRENCH-COATS, doublés
écossais, 20.-
ECHARPES LAINE jacquard avec
franges 1.-
CRAVATES TRICOT SOIE, 0.20
VENTE DE TABLIERS, très
grand assortiment, 1.50, 1.-, 0.95
A notre rayon TABACS :
Nos cigarettes Maryland, sans con-
currence, le paquet de 20 pièces, 0.15
Notre cigarette Maryland, douce, pa-
quet bleu, 20 pièces, 0.20
Cigares RIO GRANDE, FLORA et
HABANA, le paquet de 10 p. 0.25
CIGARES BRISSAGO, qualité extra
la pièce 0.05
TABAC MARYLAND, le paquet
de 50 gr. 0.20
Des milliers d'articles seront vendus à tous
nos rayons, à des prix sans concurrence.
BAPRI S. A.
37, rue de Lausanne.

**NOUVELLE
BAISSE DE PRIX**



DES
Flocons d'avoine (d'ancienne renommée)
Flocons rapides (3 minutes de cuisson)
Farine d'avoine pour bébés
Craux d'avoine pour porridge
Flocons de froment

CENTAURE

Veillez au bon
renfermé dans chaque paquet.

MALTERIE DE LUTZELFLUH S. A.

On demande, pour tout
de suite ou date à con-
venir

VACHER

sobre et actif. 19643
S'adresser à Girod Vir-
gile, Marly-le-Petit.

Pour le souper

En course

En voyage

1 pâté froid au veau, à
50 cts., 1 aspic de poulet,
salade italienne, à 40 cts.

Confiserie de Saint-
Nicolas, Ch. Leimgruber-
Sommer, rue des Epouses.
Tél. 4.56. Expéditions.

À LOUER

bel appartement de 5 pié-
ces, garage, plein soleil,
jardin, situé dans villa.
Arrêt du tram. Entrée à
convenir. 12147

Pour renseignements,
s'adresser à MM. Perrin et
Weck, rue de Romont, 18.

Peugeot 201

cond. intérieure, 4 places,
4 portes, neuve, mod.
1932, Fr. 3800.—

Stucky frères, FRIBOURG
Téléphone 800. 55-2

VACANCES

On prendrait en pension,
dans famille, en haute
Gruyère, 2 enfants. Bons
soins assurés. 7336 B
S'adresser à Mlle Héline
MUSY, Grandvillard.

A la Belle Jardinière

Place de la Gare, 38 J. WEILLER-PARIS Fribourg

Recommande ses séries
de vêtements réclame

Vestons, forme droite et croisée, en che-
viote chevronnée, teintes bleue, marron et noire.

doublés soie **Fr. 85.-**

teintes fantaisie **Fr. 55.-**

IMMENSE CHOIX EN COSTUMES ET PARDESSUS
COSTUMES d'enfants, marchandises de qualité
DERNIÈRES CRÉATIONS

Timbres d'escompte du Service d'escompte fribourgeois

Le Grand-Hôtel du 59804

MONT-PÉLERIN sur VEVEY
1er ordre — Altitude 900 m. Réouverture 10 mai.

Papiers peints
bon marché 2-4

chez Fr. Bopp, tapissier, rue du Tir, 8,
Fribourg. Téléphone 7.63.

Pour votre Fiat

Demandez !

Insistez !

Exigez !

qu'on vous livre exclusivement des
pièces de rechange „Original Fiat”

**Pèlerinage
à Notre-Dame de Lourdes**

Les pèlerins du groupe Sarine et Lac peuvent
retirer, dès ce jour, leurs cartes et billets, à
la Librairie Catholique, à Fribourg.

GUENIN FRIBOURG
HORLOGER
PÉROLLES 22
RÉPARE TOUT ET BIEN

Le plus puissant DÉPURATIF DU SANG, spécia-
lement approprié à la
CURE DE PRINTEMPS
que toute personne soucieuse de sa santé devrait
faire, est certainement le

THE BEGUIN

qui guérit les dartres, boutons, démangeaisons, clous,
eczémas, etc. ;
qui fait disparaître constipation, vertiges, migraines,
digestions difficiles, etc. ;
qui combat avec succès les troubles de l'Age criti-
que. La boîte : 1 fr. 80 dans toutes les pharmacies.
Dépôt général pour la Suisse :
PHARMACIES RÉUNIES, LA CHAUX-DE-FONDS

Escargots

sont achetés par la 185-1

PISCICULTURE, Marly

À LOUER

1 appartement de 3 pièces
et dépendances, à 2 minu-
tes de la gare, situation
tranquille ; 1 appartement
de 2 pièces, à Miséricorde,
jardin. 12276
Pour traiter, s'adresser
à l'Office des poursuites,
à Fribourg, place de la
Gare.

Hôtel des Trois-Tours, Bourguillon

Lundi de Pentecôte, 16 mai

GRAND CONCERT

Orchestre « Tötsch »

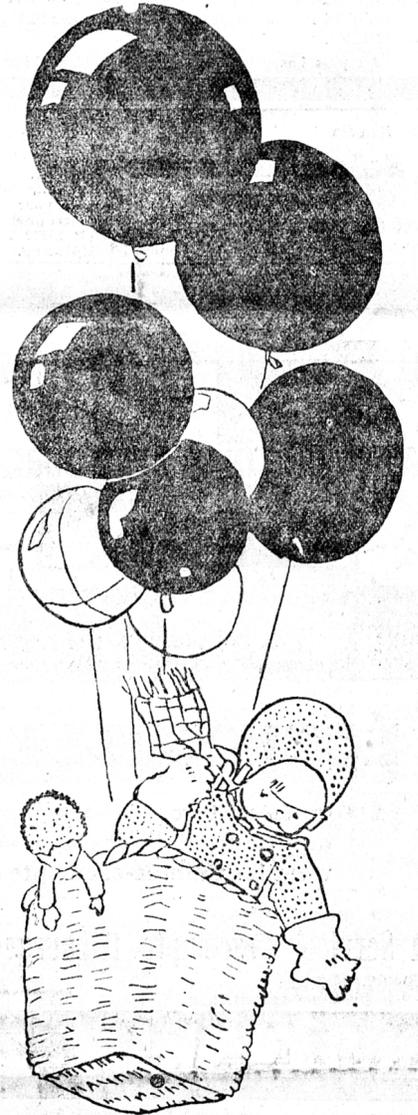
Prolongation.
12289

Invitation cordiale
Mlle C. Jungo.

Demain, samedi, 14 mai
Grande distribution gratuite de
BALLONS

A tout acheteur à partir de Fr. 2.—, un BALLON par client, ballons supplémentaires à 20 ct. la pièce
Un petit aperçu de nos prix avantageux

Au rayon de bas		Lingerie jersey soie		Au rayon de gants	
BAS de soie artif., pied renforcé, la paire	—.95	PANTALONS directoire, jersey uni, coul. mode	1.75	GANTS forme saxe en gris et beige, la paire	—.95
BAS de soie artif. talon pointe, pied renforcé	1.50	PANTALONS jersey soie milanaise rayée	2.—	GANTS pour dames, simili-Suède, la paire	2.—
BAS de soie lavable, talon universel	2.25	PANTALONS jersey soie charmeuse, belle qual.	3.—	GANTS jersey soie, à revers, la paire	2.75
BAS de soie, mailles fines, talon en pointe	2.60	PANTALONS jersey soie unie, coul. mode	2.45	GANTS de peau tannée, avec pressions	4.90
BAS de soie fins, semelles et talon renforcés	2.90	COMBINAISONS, jersey soie milanaise	3.—		
BAS fil et soie article très solide	3.25				
BAS tissés, colon coul. mode, entièrement renf.	—.95	Colifichets et écharpes		Robes et blouses	
BAS tricotés richelieu, renforcés, la paire	—.75	Cols pour robes et blouses brod. blanc et champ.	—.50	ROBES lainette, longues manches	8.50
Chaussettes fantaisie pour messieurs	—.35	COLS crêpe de Chine, garnis valencienne	—.95	ROBES popeline, toutes nuances	15.50
CHAUSSETTES fantaisie, mercerie	—.95 —.65	COLS pour robes, soie reps blanc et champ.	—.50	ROBES toile de laine, toutes nuances	29.—
CHAUSSETTES fil et soie	2.45 1.95	ECHARPES soie, triangle, coul. assort.	2.45	Blouses soie artif., longues manches, faç. croisée	10.50
				BLOUSES jersey soie, belle qualité	19.90
Chemises p. messieurs		Au rayon de chapeaux		Manteaux p. dames	
CHEMISES tricot, devant fantaisie	2.65	CHAPEAUX de paille souple pour messieurs	1.45	MANTEAUX tissu diagonal, grand col	21.50
CHEMISES percale, 2 cols dessin à choisir	4.50	CHAPEAUX de paille souple, article fin	2.25	MANTEAUX tissu anglais, façon tailleur	25.50
CHEMISES zéphire, 2 cols, beaux dessins	5.90	CHAPEAUX de paille canotier	2.95	MANTEAUX popeline laine	29.90
CHEMISES zéphire, unies, cols, beiges, mauve	4.90	CHAPEAUX feutre p. hommes, toutes nuances	4.90	MANTEAUX popeline, entièrement doublés	33.—
CHEMISES popeline, 2 cols, belle qualité	8.90	CHAPEAUX de foin, avec franges, toutes coul.	—.75		
ROBES pour ENFANTS		Grandeur 50 55 60 65 70 75 80 85 90 cm.		BÉRETS basques	
Tissu garanti lavable, manches courtes, grand choix de dessins		en cotonne imprimée 2.75 2.95 3.45 3.90 4.25 4.50 4.75 4.95 5.50		en marine, brun, rouge et vert toutes les grandeurs 1.75	
		LAINETTE imprimée 4.25 4.50 4.75 4.95 5.25 5.50 5.65 5.75		en blanc 1.90	



BÉRETS basques

en marine, brun, rouge et vert toutes les grandeurs **1.75**
en blanc **1.90**

Voir nos
VITRINES

A la Ville de Paris

Visitez nos
RAYONS

Rue de Lausanne, 2-4, FRIBOURG